

SV-K – ÉVOLUTION ET PHYLOGÉNIE

SV-K-1 LES MÉCANISMES DE
L'ÉVOLUTION

5 heures

ON

THE ORIGIN OF SPECIES

BY MEANS OF NATURAL SELECTION,

OR THE

PRESERVATION OF FAVOURED RACES IN THE STRUGGLE
FOR LIFE.

By CHARLES DARWIN, M.A.,

FELLOW OF THE ROYAL, GEOLOGICAL, LINNEAN, ETC., SOCIETIES;
AUTHOR OF 'JOURNAL OF RESEARCHES DURING H. M. S. BEAGLE'S VOYAGE
ROUND THE WORLD.'

LONDON:

JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.

1859.

1859

The right of Translation is reserved.

THE

DESCENT OF MAN,

AND

SELECTION IN RELATION TO SEX.

By CHARLES DARWIN, M.A., F.R.S., &c.

IN TWO VOLUMES.—Vol. I.

WITH ILLUSTRATIONS.

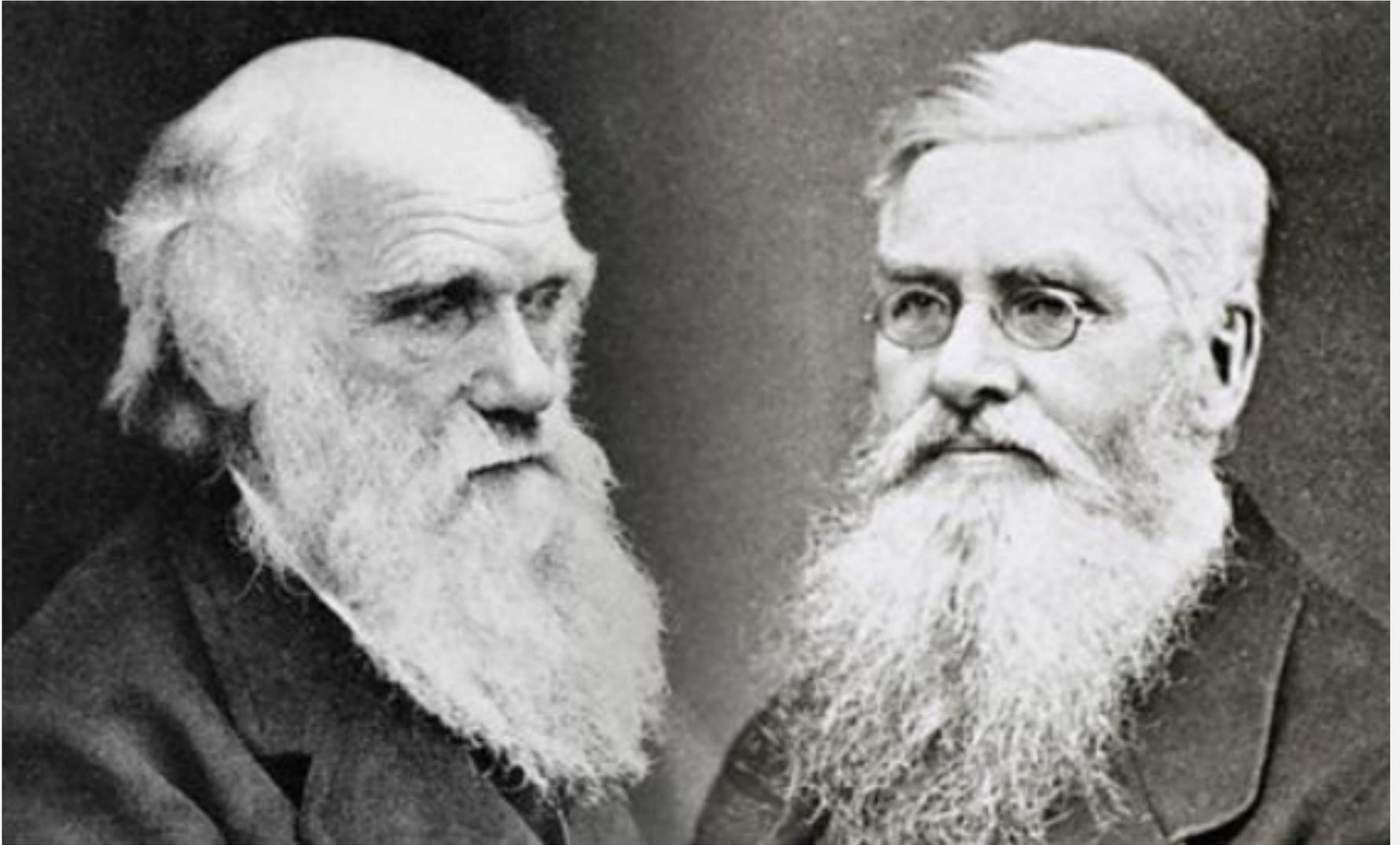
LONDON:

JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.

1871.

1871

[The right of Translation is reserved.]



Charles Darwin
(1809-1882)

Alfred Russell Wallace
(1823-1913)

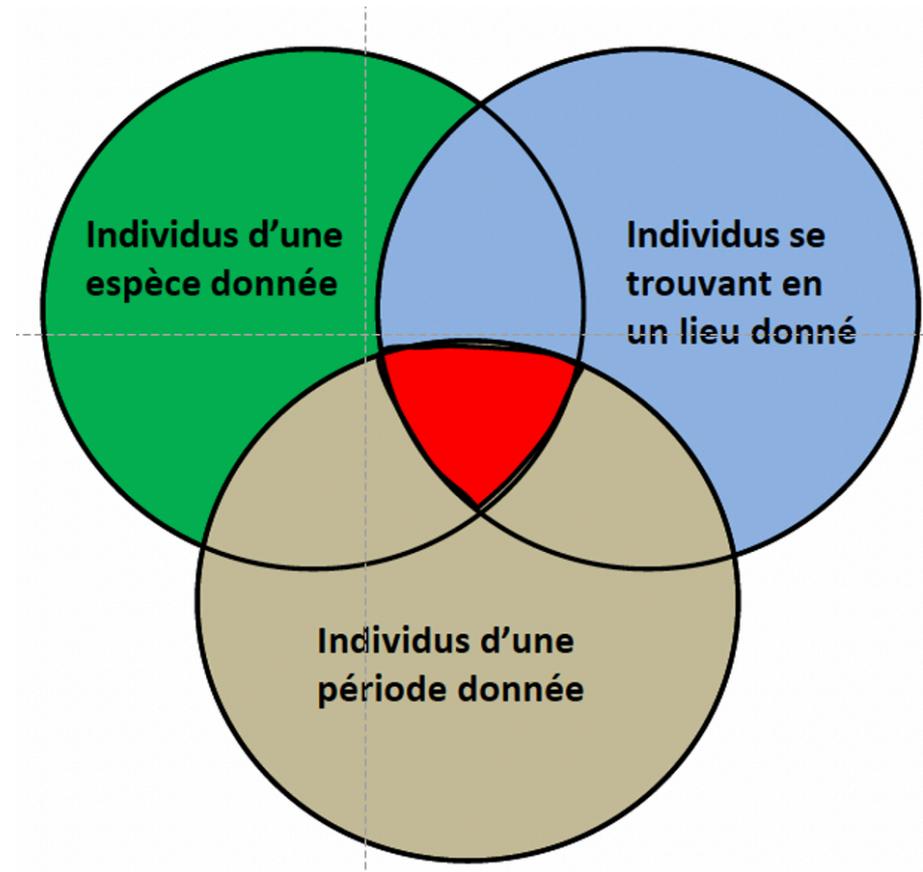
Il existe une diversité morpho-fonctionnelle des organismes qui sont organisés en populations.

Une population est un ensemble d'individus appartenant à la même espèce, vivant sur un même territoire, au même moment et se reproduisant entre eux. Exemples : population de bactéries dans une boîte de Pétri, population de lentilles d'eau d'une mare, population française de mésanges charbonnières...

Une population est définie par 3 unités:

Biologique
Spatiale
temporelle

La notion de population diffère de celle de peuplement qui désigne l'ensemble des espèces coexistant sur un même territoire.



Cette biodiversité a varié au cours du temps et résulte d'une histoire passée : c'est l'évolution. La structure d'une population donnée évolue au cours du temps. Cette dynamique, contrôlée par des facteurs externes (environnement) et internes (interactions biotiques), se traduit aussi par une modification des fréquences alléliques au sein de la population.

L'évolution biologique repose sur un certain nombre de constats et de déductions exprimés dès 1859 par Charles Darwin dans son ouvrage *L'origine des espèces*. La capacité naturelle des êtres vivants à varier ou variabilité en constitue le fondement.

La reproduction des organismes est une source de multiplication et de diversification des individus. La fréquence des allèles qui sont transmis au cours de ces processus, leur répartition spatiale changent au cours du temps ; il en résulte un polymorphisme génétique au sein des espèces, véritables réservoirs d'allèles.

A chaque génération, l'environnement physico-chimique et biologique opère une **sélection naturelle**.

Certains individus porteurs d'une variation ou **variants** pourront être momentanément **avantagés**, laissant davantage d'individus à la génération suivante.

La fréquence des caractères portés par ces variants augmentera, conduisant ainsi à l'évolution de la population.

Comment définir le concept d'espèce ?

Comment s'opère l'isolement génétique à l'origine de nouvelles espèces ?

Quels sont les processus expliquant la pression évolutive ?

INTRODUCTION

I. L'ESPÈCE, UN CONCEPT DÉLICAT À DÉFINIR

I.1. LA NOTION D'ESPÈCE

I.1.1 Les données de la taxonomie

I.1.2 La définition biologique de l'espèce

A. Le critère d'interfécondité

B. Les limites du concept d'interfécondité

I.1.3 Le concept écologique de l'espèce

A. Les enseignements des fauvelles

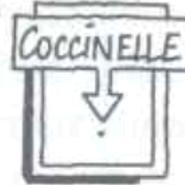
B. La sélection pour le partage des ressources

I.1.4 L'approche phylogénétique

I.2. LES LIMITES AU CONCEPT D'ESPÈCE

I.2.1 Le problème des HGT

I.2.2 L'évolution réticulée



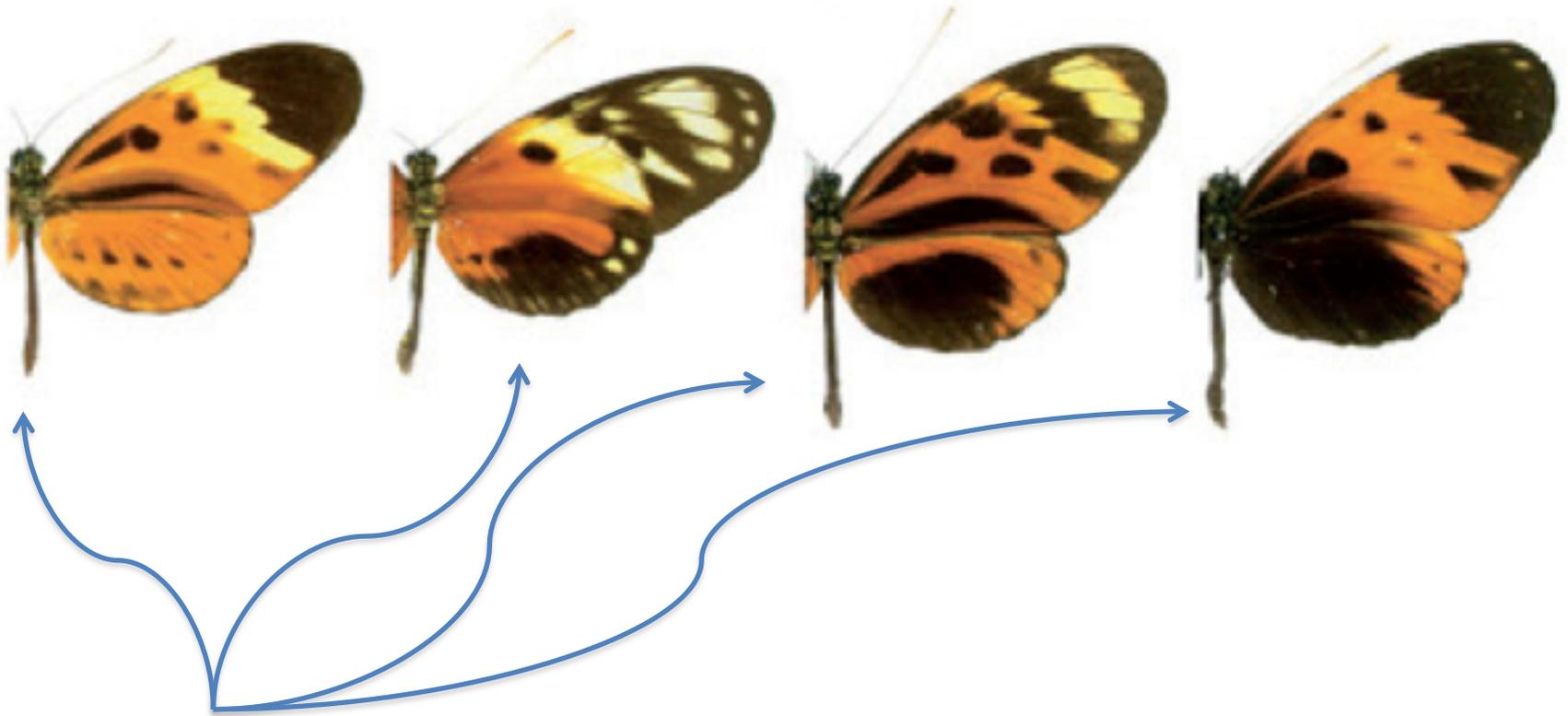
IL FAUT
APPELER
UN CHAT
UN CHAT...



LAZAGNE

Mecavol 1: Les quatre morphes d' *Héliconius numata* (d' après Joron et coll., 2006).

Diversité étonnante des patrons de couleurs alaires (polyphénisme) chez *H. numata*, alors que **seuls les organes génitaux** permettent de montrer que cette diversité cache en réalité une **espèce unique**.



Diversité des patrons
de couleurs alaires
(polyphénisme)

LES AILES DU DÉSIR

Sensible au bien-être animal, « Le Point » (28/1) pose, à propos des papillons mâles, une question essentielle : « Comment s'assurer l'exclusivité auprès de la femelle ? » Une solution efficace, à défaut d'être raffinée, est celle du *Heliconius melpomene* d'Amérique du Sud, qui dépose « une goutte d'un parfum à l'odeur répugnante après l'accouplement. Les rivaux n'ont plus qu'à se retirer, ce qui protège en même temps la femelle du harcèlement ».

Et, le N° 5 de Chanel, c'est pour les chiens ?

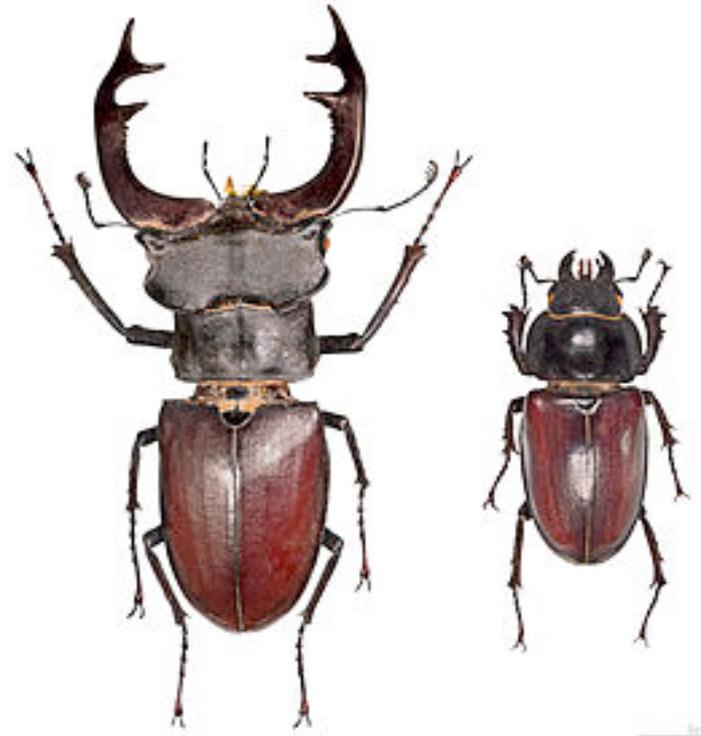


Source: Le Canard Enchaîné
mercredi 03/02/2021

Six écotypes de *Littorina saxatilis*
Variation de taille et de forme de
coquille au sein de l'espèce



Ecotype = phénotype lié à un
environnement particulier



Dimorphisme sexuel chez le Lucane
Lucanus cervus, mâle (à gauche) et
femelle (à droite).
(Muséum de Toulouse.)

Drosophila persimilis



Espèces jumelles

Forte ressemblance mais isolement génétique



Drosophila pseudoobscura

Monarque

Danaus chrysippus.....et son mime.....

Vice-Roi

Limenitis archippus



©2006 Jeffrey Phippen

Un exemple de convergence évolutive en lien avec une adaptation environnementale

Ernst Mayr (1942)

l'espèce est « *un groupe de populations naturelles interfécondes et reproductivement isolées des autres groupes équivalents* ».

Cette définition suppose que

- ✓ une espèce est une communauté d'organismes interféconds (= population)
- ✓ constituée d'un pool de gènes isolés dont les fréquences alléliques varient entre populations.
- ✓ Σ croisements entre individus d'une population + ceux liés aux migrations entre populations différentes = flux génique.
- ✓ L'homogénéisation des gènes, et donc la cohésion de l'espèce, est rendue possible grâce au brassage génétique, c'est-à-dire à la reproduction sexuée.

Espèces caractérisées par un degré de variations + ou - important = polymorphisme génétique, \rightarrow variation intra-spécifique des phénotypes.



Le Lapin de garenne ou Lapin commun (*Oryctolagus cuniculus*)

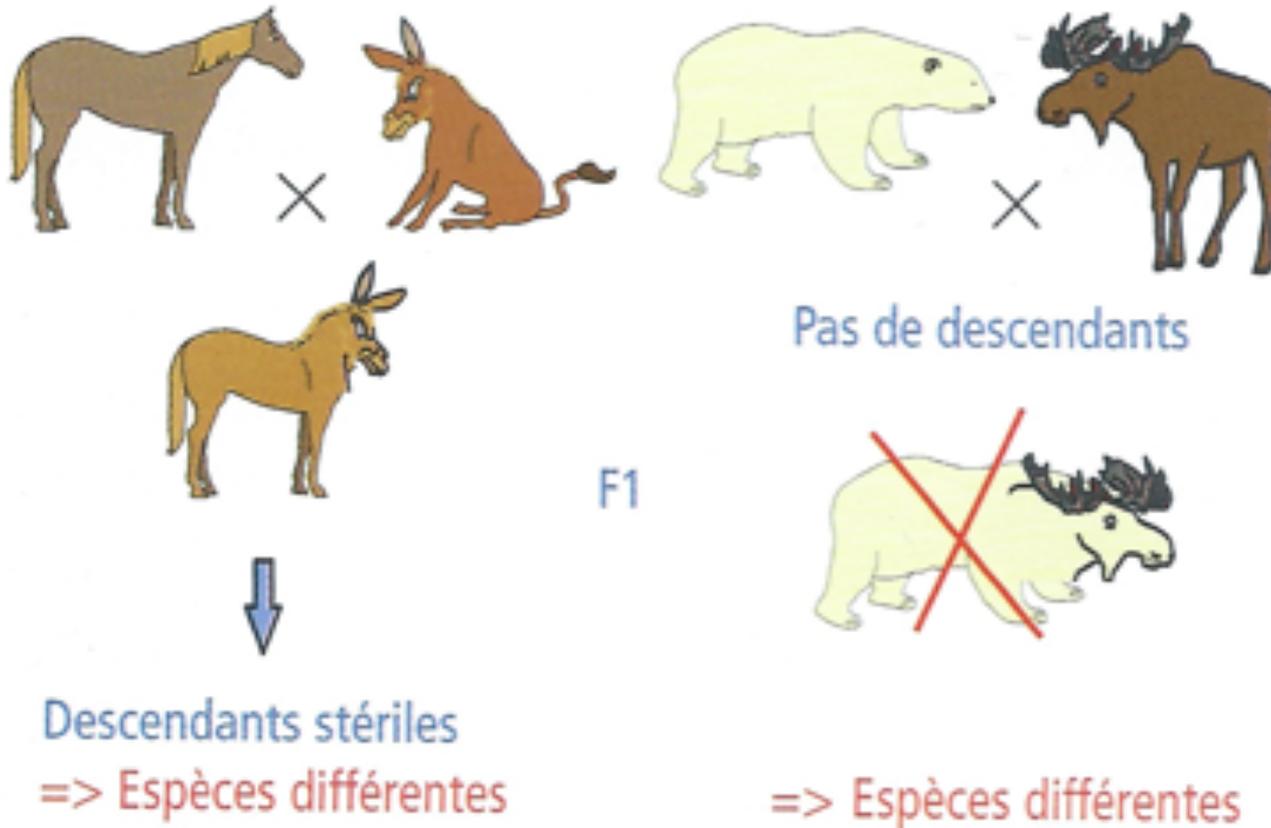
Populations sauvages communes en Europe, mais en déclin.

Introduction de l'espèce en Australie fin XIX^{eme} où elle est devenue invasive.



Mecavol 2: L'absence de descendants ou leur stérilité montre que les parents n'appartiennent pas à la même espèce (d'après M.Harry, Maloine, 2008).

Exemples de croisements : cheval x ânesse = bardot stérile
jument x âne = mulet stérile.



4 individus mais
3 espèces !



LE CONCEPT D'ESPÈCE ÉCOLOGIQUE

Dans les années 1950, John MacArthur a étudié **cinq espèces de fauvettes** du Maine (Etats-Unis), chacune exploitant des ressources particulières dans des arbres qu'elles **occupent en commun**. Certaines exploitent le haut, d'autres le bas de l'arbre, certaines l'extrémité des branches, d'autres le voisinage du tronc.

Comment expliquer l'existence d'espèces distinctes dans un milieu si peu étendu où les ressources sont distribuées de manière quasiment continue ?

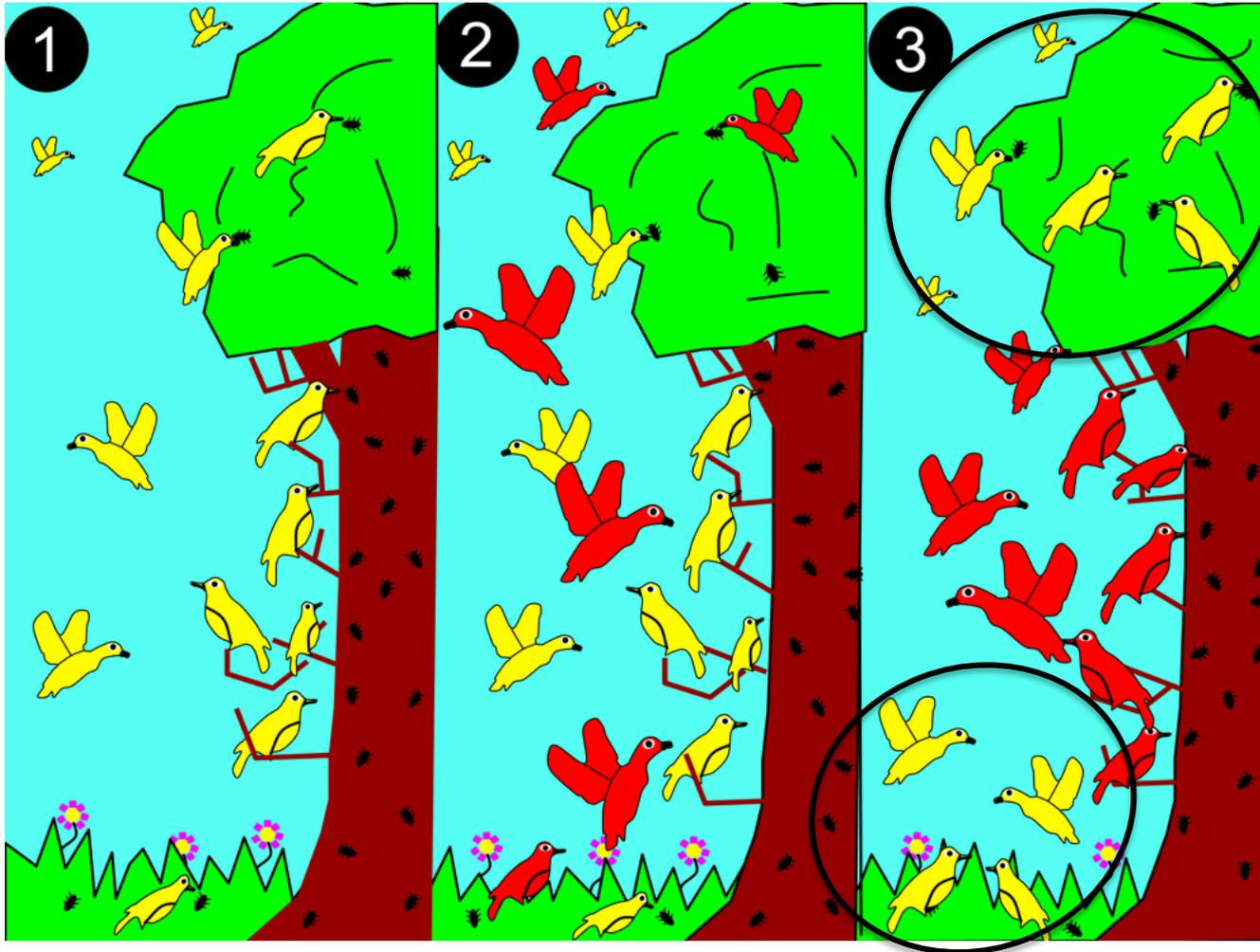


Fauvettes à tête noire, mâle (noir) et femelle (brun)



Aiguilles et cônes de l'épicéa commun

Principe de **Gause** (principe d'exclusion compétitive) : deux populations ne peuvent subsister sur la même niche écologique (ensemble des exigences écologiques).



1: L'espèce d'oiseau plus petite (jaune) se nourrit sur toutes les strates de l'arbre.

2: Une espèce plus grande (rouge) entre en compétition pour les ressources alimentaires.

3: l'espèce rouge, plus efficace dans l'utilisation des ressources des strates moyennes, exclut la jaune qui est refoulée aux extrémités de l'arbre.

2 populations ayant des exigences écologiques identiques, c'est-à-dire exploitant une ressource limitante unique, ne peuvent coexister indéfiniment dans un milieu stable et homogène. Cette ségrégation participe au concept d'espèce écologique.

Espèce écologique

=

Σ des organismes qui occupe la même niche écologique

=

Unité rassemblant les individus ayant les mêmes capacités à exploiter des ressources identiques

Dans ce modèle,

✓ Isolement reproducteur possible uniquement si les populations sont en environnement contrasté. Pas d'isolement lorsque l'environnement est uniforme

✓ Sélection pour le partage des ressources → cohésion du groupe de populations appelée alors espèce

✓ Contraintes écologiques → compétition intra et interspécifique très forte

Espèce phylogénétique

=

groupe monophylétique d'individus partageant une « relation d'ascendance et de descendance ».

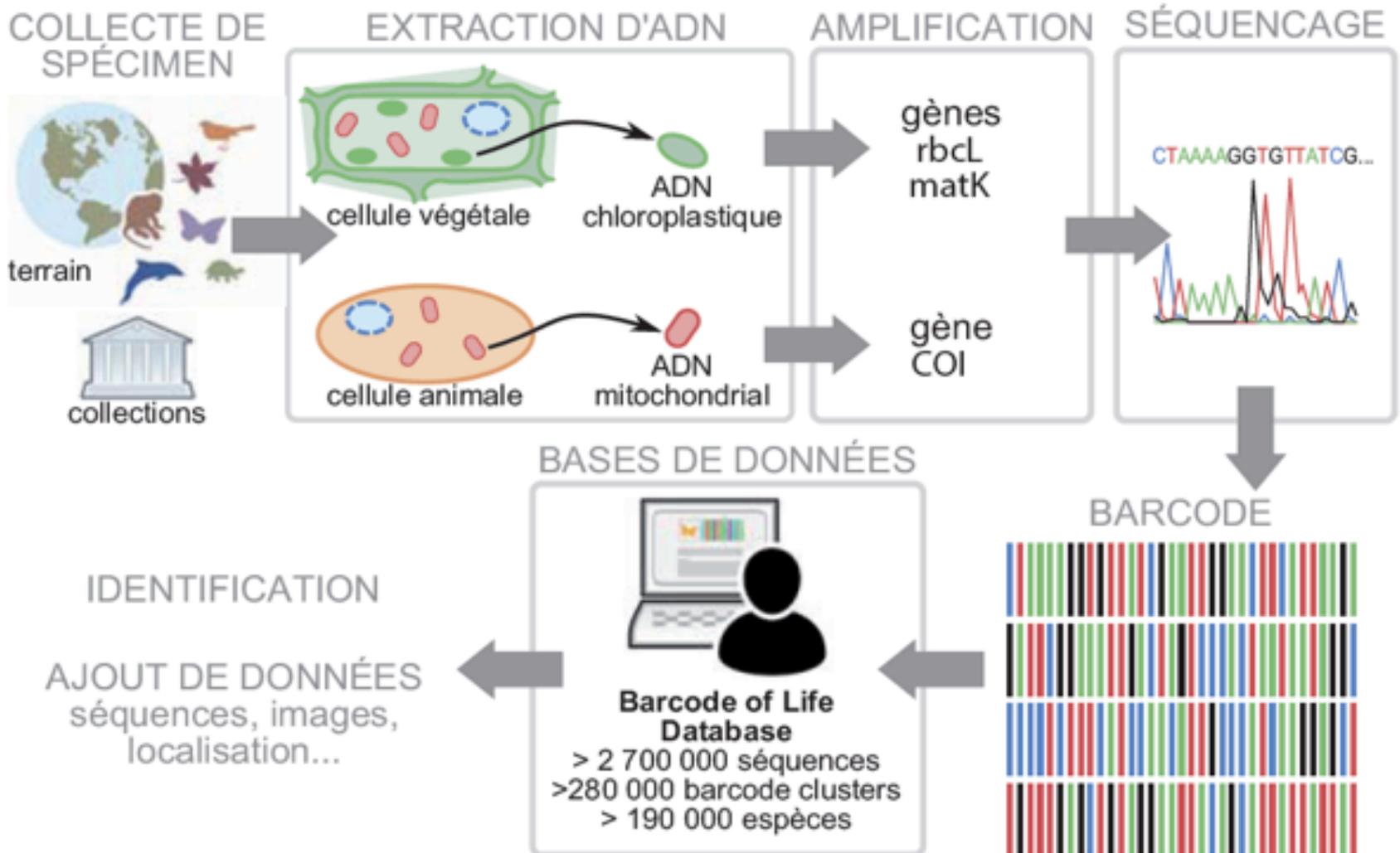
Approche moléculaire basée sur le gène codant la première sous-unité de la cytochrome c oxydase (COI) située dans le génome mitochondrial

- ✓ très grand nombre de copies dans les cellules
- ✓ petite taille donc facilement accessible
- ✓ vitesse d'évolution importante
- ✓ variabilité intraspécifique faible

Méthode du barcodage et la séquence COI constitue le barcode

Mecavol 3: Le *barcodage* (in *Tout-En-Un*, Dunod, 2014)

Deux séquences plastidiales (*rbcl* et *matK*), dont les vitesses d'évolution sont différentes, sont utilisées conjointement. Chez les bactéries ce sont les séquences d'ADN 16S qui sont utilisées. En 2010, le projet iBOL (international Barcode of Life) a débuté et vise à l'établissement d'une base de données d'un demi-million d'espèces "barcodées" ..



Guepes parasitoïdes braconidae



Les femelles de ces petites guêpes parasitoïdes pondent leurs œufs dans des chenilles hôtes.

Les larves se nourrissent des tissus de la chenille et finissent par la tuer



Etude de 2597 spécimens de guêpes braconides de la même forêt.

Grande spécificité d'hôte

Chez *Apanteles leucostigmus* le barcode montre que cette espèce correspond à 36 espèces de parasitoïdes, chacune spécifique d'une ou plusieurs espèces de chenilles.



I.2.1 Le problème des HGT

Premiers travaux de phylogénie moléculaire : analyse des séquences homologues du gène des **ARN ribosomiaux** (18S chez les eucaryotes et 16S chez les bactéries).

Du fait de sa conservation, c'est un **excellent marqueur** pour les analyses phylogénétiques à grande échelle évolutive.

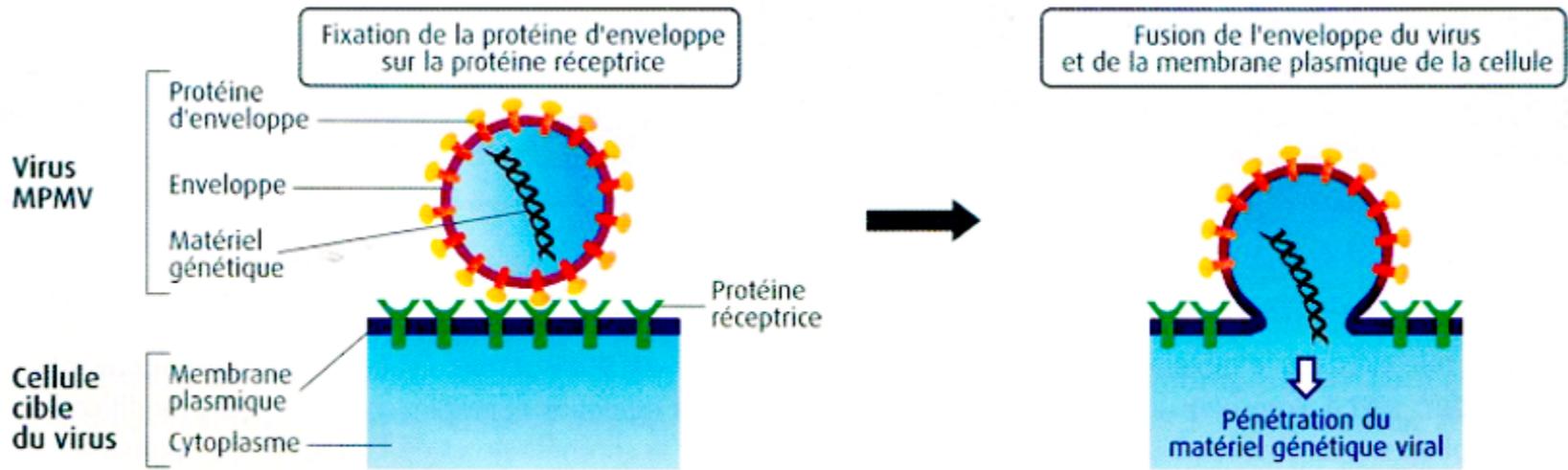
Mais selon les marqueurs utilisés, résultats contradictoires car les analyses ne prennent pas en compte les **Transferts Horizontaux de Gènes (HGT)**.

Or les méthodes phylogénétiques classiques s'appuient sur une **transmission verticale** de l'information génétique qui correspond à la descendance avec modifications.

Étude conduite en 2006 sur 191 génomes des trois domaines montre que, pour éviter les HGT, il faut se limiter à un ensemble de **31 protéines homologues**.

Génome procaryote = environ 3000 protéines codantes → l'arbre du vivant obtenu est fondé sur 1 % du nombre moyen de protéines présentes → topologie proposée n'est donc pas le reflet de « l'arbre du vivant ».

En 1970, hypothèse de l'origine endosymbiotique des plastes et des mitochondries. L'origine des eucaryotes résulterait d'interactions symbiotiques entre bactéries d'origine distincte → relations à grande échelle évolutive entre organismes vivants ne peuvent pas être figurées sous forme d'un arbre mais en réseau : il s'agit d'une **évolution réticulée**



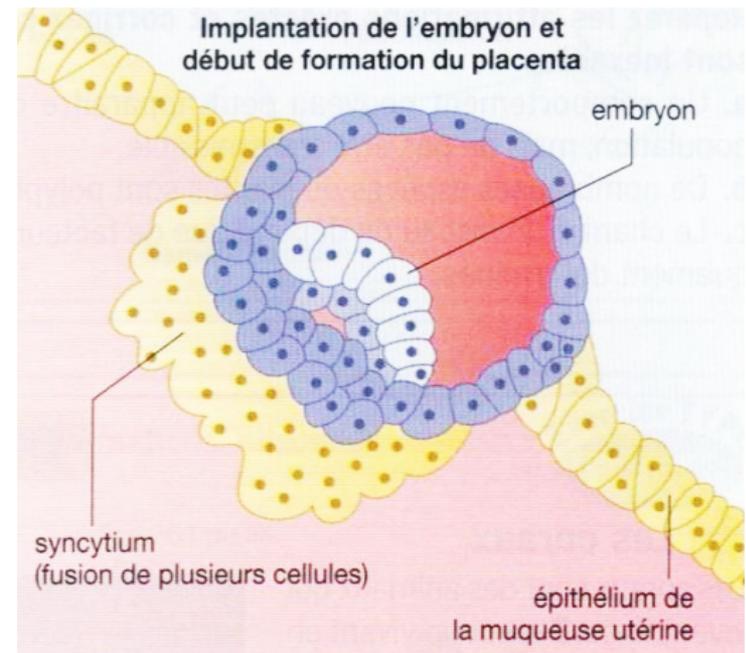
La pénétration du virus MPMV dans une cellule. La région F_v (en jaune) de la protéine d'enveloppe du virus se fixe sur la protéine réceptrice de la cellule cible. Sa structure spatiale est identique à celle de la région F_h de la syncytine humaine.

Mecavol 4a : L'évolution réticulée : le cas du gène de la syncytine

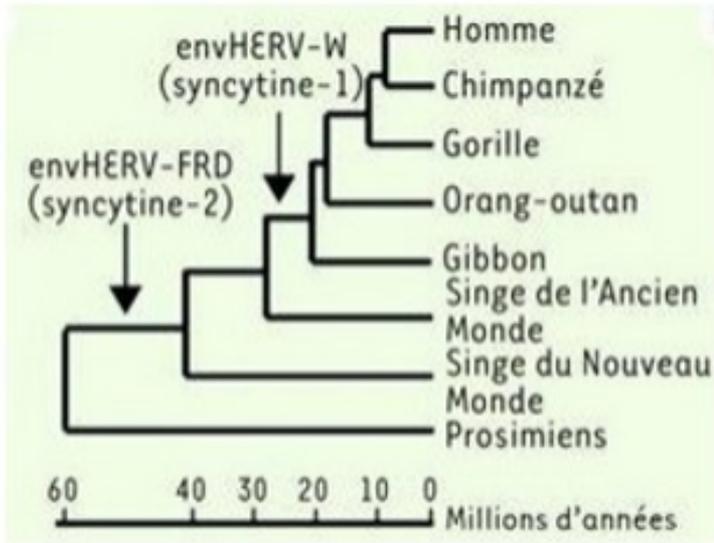
Identité en AA > 80 % entre syncytine virale et syncytine humaine.

Or 2 protéines ayant une forte similitude de séquence dérive d'un gène ancestral commun.

→ origine commune du gène de la syncytine humaine et du gène de la syncytine virale.



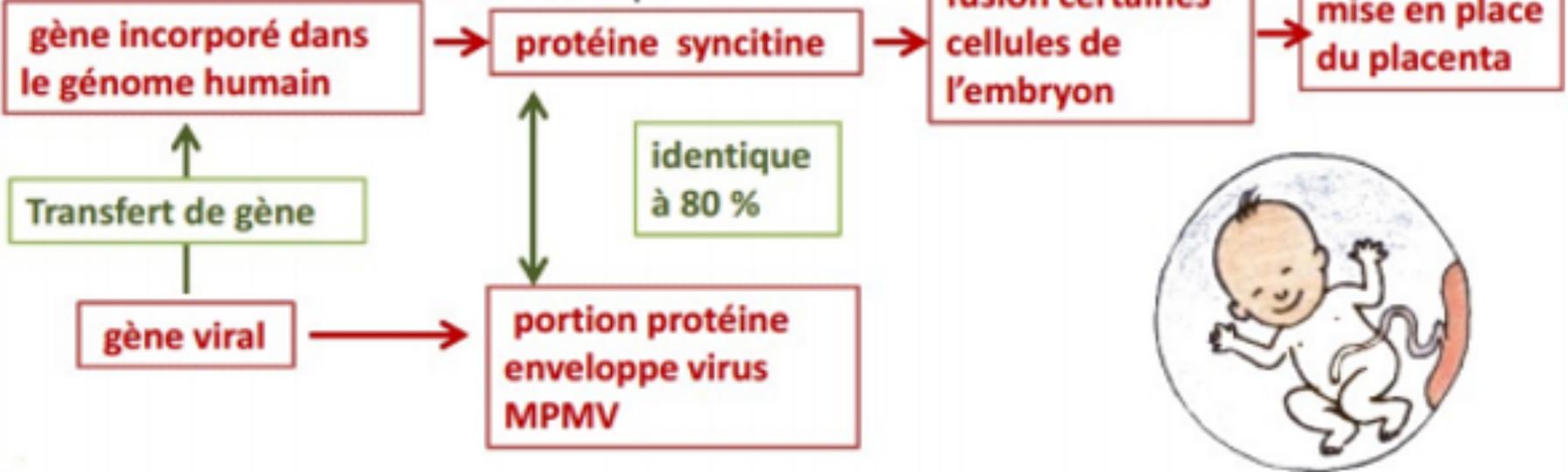
Mecavol 4b L'évolution réticulée : datation du transfert horizontal des syncytines



D'après Médecine/science 2011, N° 27, A. Dupressoir

Dans l'espèce humaine ...

accumulation de mutations au cours du temps



Eucaryotes actuels descendent d'une chimère ancestrale cellule hôte/protomitochondrie, qui a ensuite évolué différemment selon les lignées.

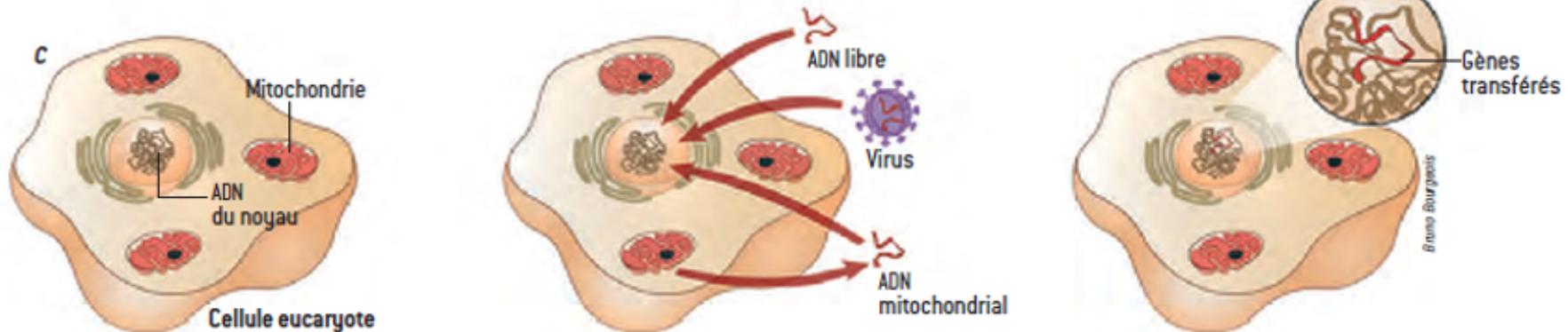
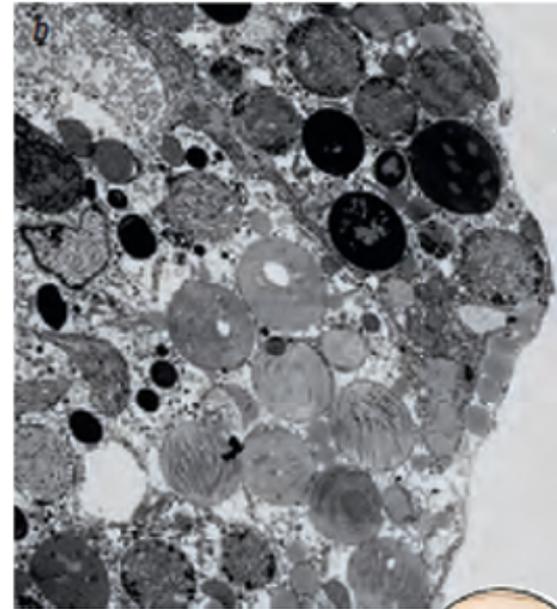
Analyse du génome des plastes : résultent de symbioses qui se sont produites plusieurs fois dans l'évolution. Plantes vertes ou algues vertes et rouges, par exemple, ils dérivent de cyanobactéries.

Exemple des gastéropodes marins: *Elysia chlorotica* consomme par exemple une algue annuelle éphémère, dont elle conserve les plastes pendant...dix mois.

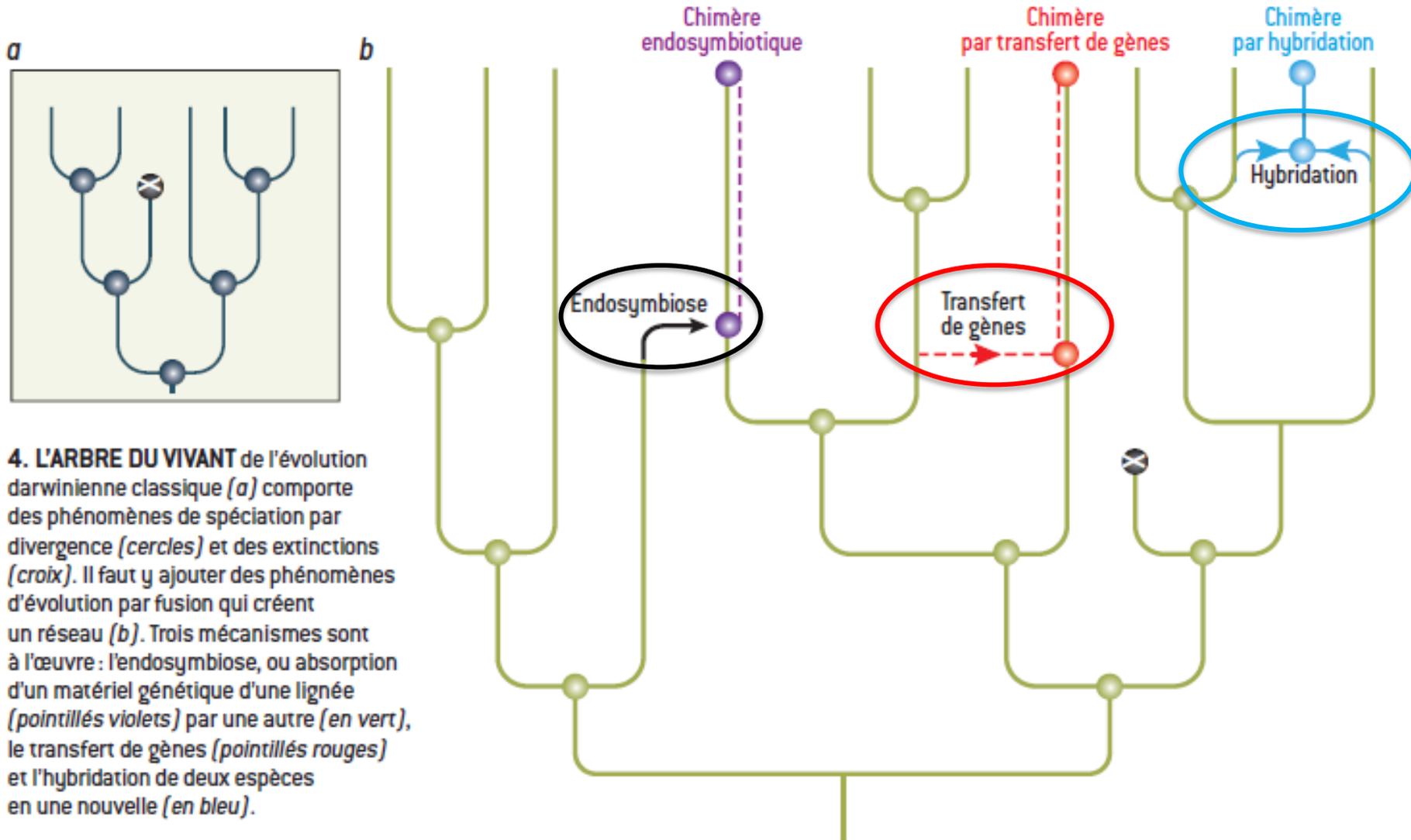
Ces chimères sont les seuls animaux à fabriquer de la chlorophylle : elles se transforment en végétaux «transitoires» entre deux prises alimentaires.

Mecavol 5 L'évolution réticulée : le cas de *Elysia chlorotica*

Elysia karki, un gastéropode sans coquille, se convertit en végétal photosynthétique temporaire en conservant dans ces cellules les plastides issues de l'algue verte *Penicillium capitatus* qu'il est ici en train de manger. Ces plastides piégées (b x 1000) continuent à fonctionner pendant plusieurs mois au bénéfice du gastéropode car son génome a acquis des gènes de l'algue nécessaires à l'entretien des plastides. Les transferts de gènes chez les eucaryotes (c) peuvent se produire par absorption d'ADN libre, par transfert d'ADN issu des organites (mitochondrie ici) ou par l'ADN porté par un virus : dans tous les cas le noyau acquiert de nouveaux gènes.



Mecavol 6 Les grands types de mécanismes évolutifs



En résumé, 3 grands types de mécanismes de l'évolution:

- ✓ Transferts horizontaux de gènes avec ou sans endosymbiose.
- ✓ Endodymbioses : gain d'un endosymbiote ou perte secondaire de l'endosymbiote.
- ✓ Hybridation et polyploïdisation (spéciation sympatrique des spartines)

Notion d'évolution par fusion fait donc évoluer le darwinisme :

- ✓ mécanisme d'apparition des espèces et rythme de l'évolution.
- ✓ Réintroduction^o d'une forme d'hérédité des caractères acquis : une bactérie ou des gènes acquis par l'un des mécanismes fusionnels persistent dans la descendance.

Le cours de l'évolution serait un réseau, dont les branches se séparent, puis re-fusionnent

II. LES MÉCANISMES DE SPÉCIATION

II.1. L'ISOLEMENT GÉNIQUE, UN PRÉALABLE À LA SPÉCIATION

II.1.1. Reproduction sexuée et isolement reproducteur

A. Approche expérimentale : expérience de Dodd

B. L'hybridation, facteur d'isolement reproducteur

C. Les migrations s'opposent à l'isolement reproducteur

II.1.2. Les mécanismes d'isolement reproducteur

A. L'isolement pré-zygotique

B. L'isolement post-zygotique

A. Approche expérimentale : expérience de Dodd

Matériel: 8 populations de *Drosophila pseudoobscura*

Protocole:

2 lots de 4 populat° : l'un élevé sur 1/2 à base d'amidon, l'autre sur 1/2 à base de maltose.

12 femelles et 12 mâles isolés de chacun des deux 1/2 placés dans une même cage
Après qqs générat°, mesure des préférences sexuelles des mouches →
quantificat° des 4 types possibles d'accouplements.

Objectif: mettre en évidence une éventuelle sélection sexuelle.

Indicateur: Préférence d'un partenaire particulier quantifiée par un indice d'isolement = différentiel entre le nombre d'accouplements entre mouches de la même origine et les accouplements entre mouches d'origine distinctes, ramenés au nombre total de copulations. Ces valeurs oscillent entre 0 et 1

Contrôle:

Les individus provenant de deux élevages indépendants mais constitués du même 1/2 soit 12 mâles et 12 femelles élevés sur amidon (Amidon 1) mélangés dans une cage contrôle avec autant de mâles et femelles provenant d'un autre élevage (Amidon 2).



Mecavol 7 *Expériences de Dodd et coll. (1989) confirmant l'isolement pré-zygotique de deux populations de la même espèce de drosophile (D. pseudoobscura).*

100 μ m

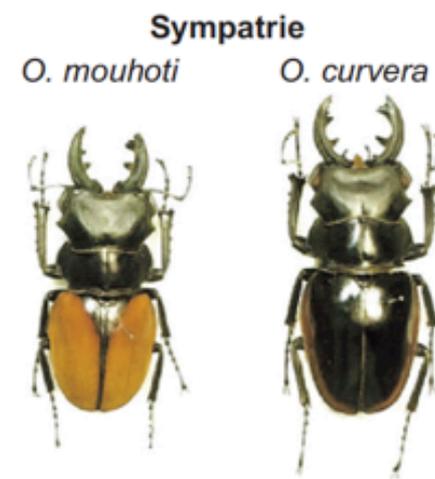
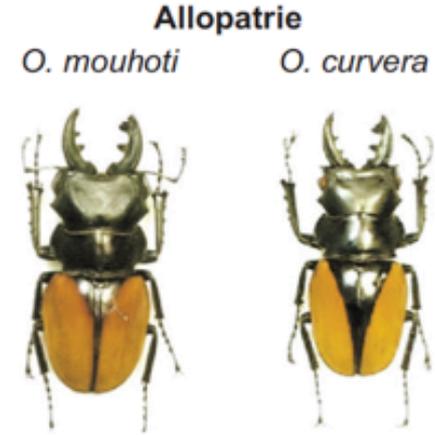
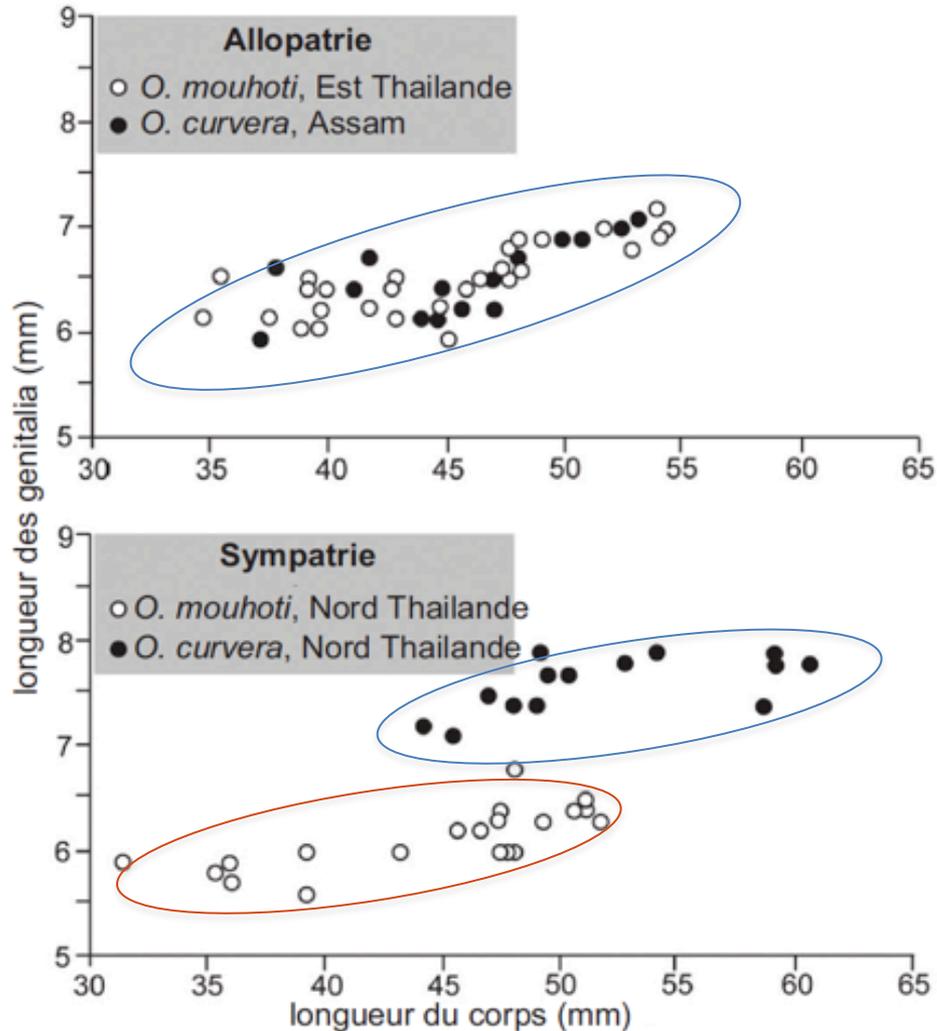
| | | Cage expérimentale | | | | Cage de contrôle | |
|--------------------|---------|---------------------|---------|--------------------|----------|--------------------|----------|
| | | Femelles | | | | Femelles | |
| | | Amidon | Maltose | | | Amidon 1 | Amidon 2 |
| Mâles | Amidon | 22 | 9 | Mâles | Amidon 1 | 18 | 15 |
| | Maltose | 8 | 20 | | Amidon 2 | 12 | 15 |
| Indice d'isolement | | $(42-17)/59 = 0,42$ | | Indice d'isolement | | $(33-27)/60 = 0,1$ | |

Cage expérimentale: populat° élevées sur 2 milieux # ont acquis un début d'isolement pré-zygotique qui n'est pas présent chez les populat° du contrôle élevées séparément mais sur le même milieu.

Ainsi, dans les condit° de laboratoire, les populat° de drosophiles de même espèce, ont divergé sous l'action de la sélect° exercée par les ressources alimentaires.

Mecavol 8: Comparaison de deux espèces très proches de coléoptères lucanidés (*Odontolabis mouhoti* et *O. curvera*) d'Asie (modifié d'après Kawano, 2003).

Ces deux espèces sont morphologiquement **peu distinguables** lorsqu'on les observe en **allopatrie**, alors qu'en condition de **sympatrie** leur **morphologie**, mais aussi leurs pièces génitales (**genitalia**), sont très **divergentes** et traduisent un fort **isolement pré-zygotique**



Grillon des bois femelle
Nemobius sylvestris (longueur 10 mm)



Concept de l'espèce par reconnaissance

Aux États-Unis, 30 à 40 espèces de grillons peuvent coexister dans un même habitat. Les mâles de chaque espèce émettent un son caractéristique et les femelles ne sont attirées que par le son de leur propre espèce = **Isolement reproducteur**

Cette poacée, prospérait sur différents terrains miniers du Pays-de-Galles laissés à l'abandon depuis plus de 40 ans: terrains largement contaminés par les métaux lourds.

Hétérogénéité spatiale de ces contaminations : secteurs relativement propres proches de secteurs moyennement contaminés.

Il existe un lien très net entre la période de mise à fleur et la tolérance ou non aux métaux lourds → décalage dans la période de floraison entre flouves-tolérantes et flouves-sensibles → fort isolement pré-zygotique = **Isolement reproducteur**



Flouve odorante:
Anthoxanthum odoratum

Mimulus guttatus (Scrophulariacées)



Forte héritabilité de la tolérance au cuivre
Locus associé à celui de la stérilité des hybrides
Sélect° écologique positive de la résistance au cuivre
entraîne celle du locus qui ségrège comme un locus
mendélien unique

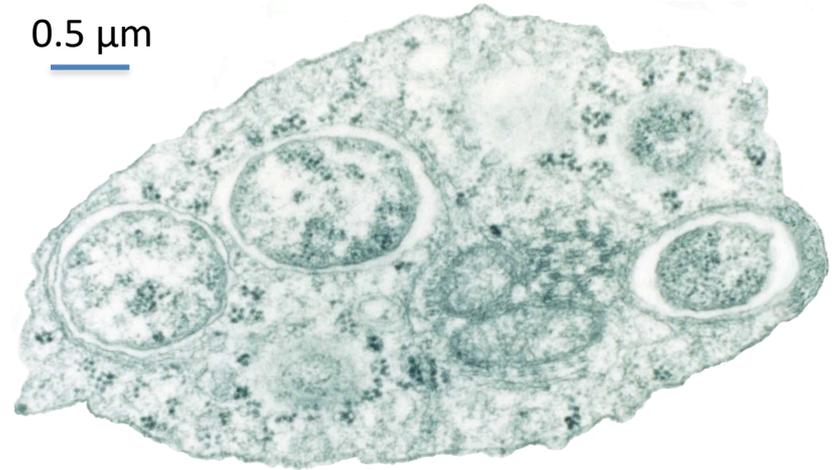
Isolt reprdt = « produit dérivé » de l'adaptat°

Wolbachia, bactéries intracellulaires transmise par des
femelles infectées à leur descendance.

N. giralti et N. longiconis non interfécondes. Chaque
espèce héberge une souche #.

Si traitement antibiotique détruisant Wolbachia →
reproduction possible..

Wolbachia, bactérie intracellulaire



Nasonia, hyménoptère infecté par Wolbachia
N. giralti et N. longiconis héberge une souche # de
Wolbachia

**Wolbachia = bactérie
responsable de la stérilité**

Mecavol 9: Les mécanismes d'isolement prézygotique et post-zygotique (d'après M. Harry, Maloine, 2008).

| Mécanismes d'isolement <u>prézygotique</u> | | Mécanismes d'isolement <u>postzygotique</u> |
|--|--|--|
| Les partenaires ne peuvent pas se rencontrer | Par isolement écologique : habitats différents Par isolement saisonnier ou temporel : période de reproduction différentes | Fécondation mais viabilité réduite ou nulle des zygotes : léthalité hybride |
| Les partenaires peuvent se rencontrer mais ne s'accouplent pas : isolement sexuel ou éthologique | | Les hybrides se développent mais ne produisent pas de gamètes fonctionnels : stérilité des hybrides |
| Les partenaires se rencontrent et s'accouplent mais pas de transfert de gamètes par isolement mécanique | | Viabilité ou fertilité en F2 réduite : dépression hybride |
| Les partenaires se rencontrent, s'accouplent, les gamètes sont transférés mais pas de fécondation par isolement gamétique : pas de reconnaissance des gamètes, survie faible, sélection des pollen (gamétophyte) par le pistil des fleurs | | Infection due à des <u>endosymbiontes</u> du genre <u>Wolbachia</u> : incompatibilité cytoplasmique |

II. LES MÉCANISMES DE SPÉCIATION

II.2 LES MODÈLES DE SPÉCIATION

II.2.1 Les deux modèles théoriques de spéciation

II.2.2 Le pouillot verdâtre, un exemple de spéciation allopatrique

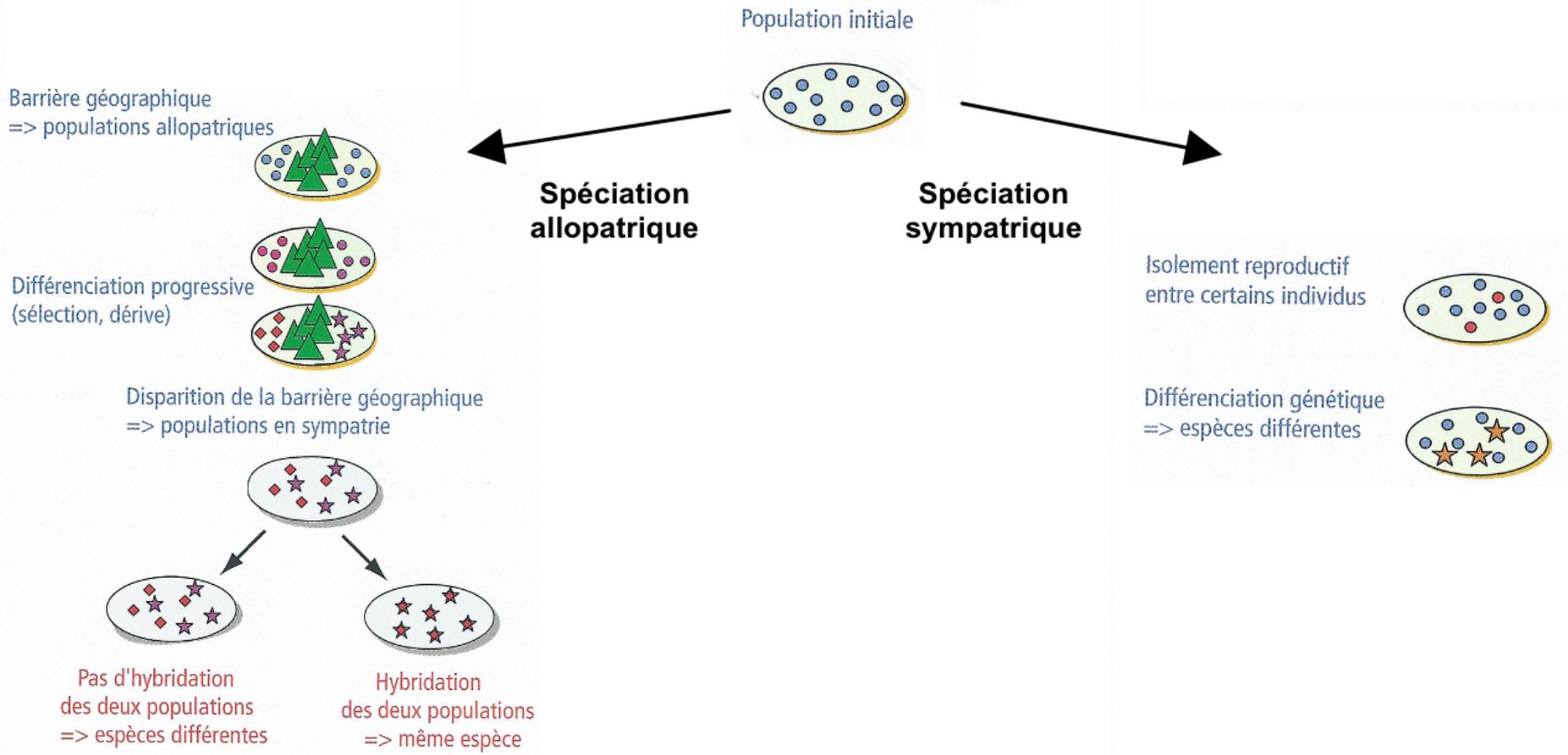
II.2.3 Le modèle de la spéciation sympatrique : un isolement écologique ?

A. Un fait d'observation chez la chenille processionnaire du pin

B. Discussion autour du concept de spéciation écologique

C. *Le couplage polyploïdisation-hybridation : le cas des spartines*

Mecavol 10 Les deux modèles de spéciations (d'après M.Harry, Maloine, 2008, modifié).



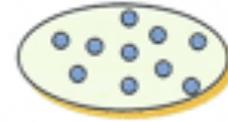
Spéciation allopatrique

Modèle le plus fréquent dans la nature et le plus argumenté

Rôle de la géographie comme moteur de la rupture du flux génique

Mise en place d'une barrière dans l'aire de distribution continue d'une espèce ancestrale

Population initiale



Barrière géographique

=> populations allopatriques

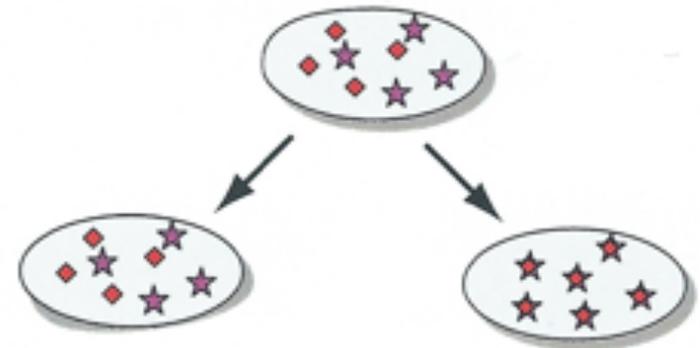


Différenciation progressive
(sélection, dérive)



Disparition de la barrière géographique

=> populations en sympatrie



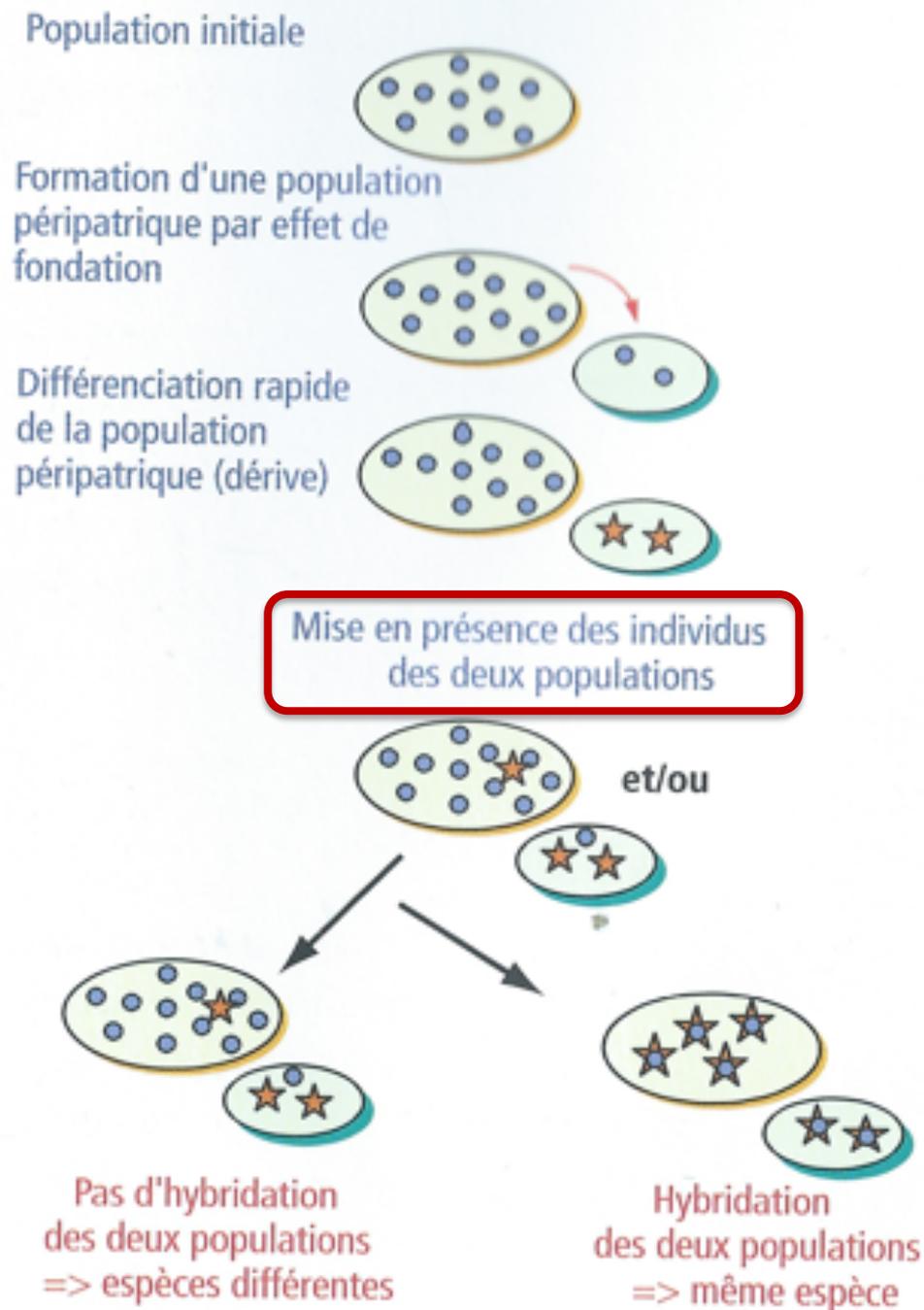
Pas d'hybridation
des deux populations
=> espèces différentes

Hybridation
des deux populations
=> même espèce

Deux cas particuliers de spéciation allopatrique

spéciation péripatrique pour laquelle l'isolement géographique est réalisé en périphérie de l'aire de répartition.

spéciation parapatric dans laquelle les aires de répartition sont contigües et la subdivision des populations résulte de la mise en place d'une zone d'hybridation.

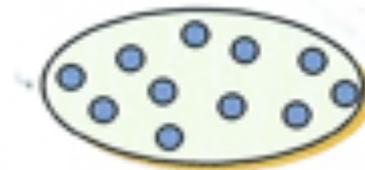


Spéciation sympatrique

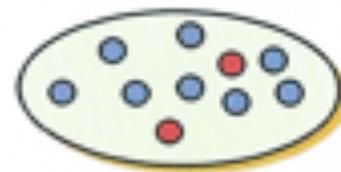
Dans le cas du modèle de spéciation sympatrique, une espèce va se scinder en deux sans qu'il n'y ait eu au préalable une subdivision de son aire de répartition :

Spéciation réalisée dans le même cadre géographique.

Population initiale



Isolement reproductif entre certains individus



Différenciation génétique
=> espèces différentes



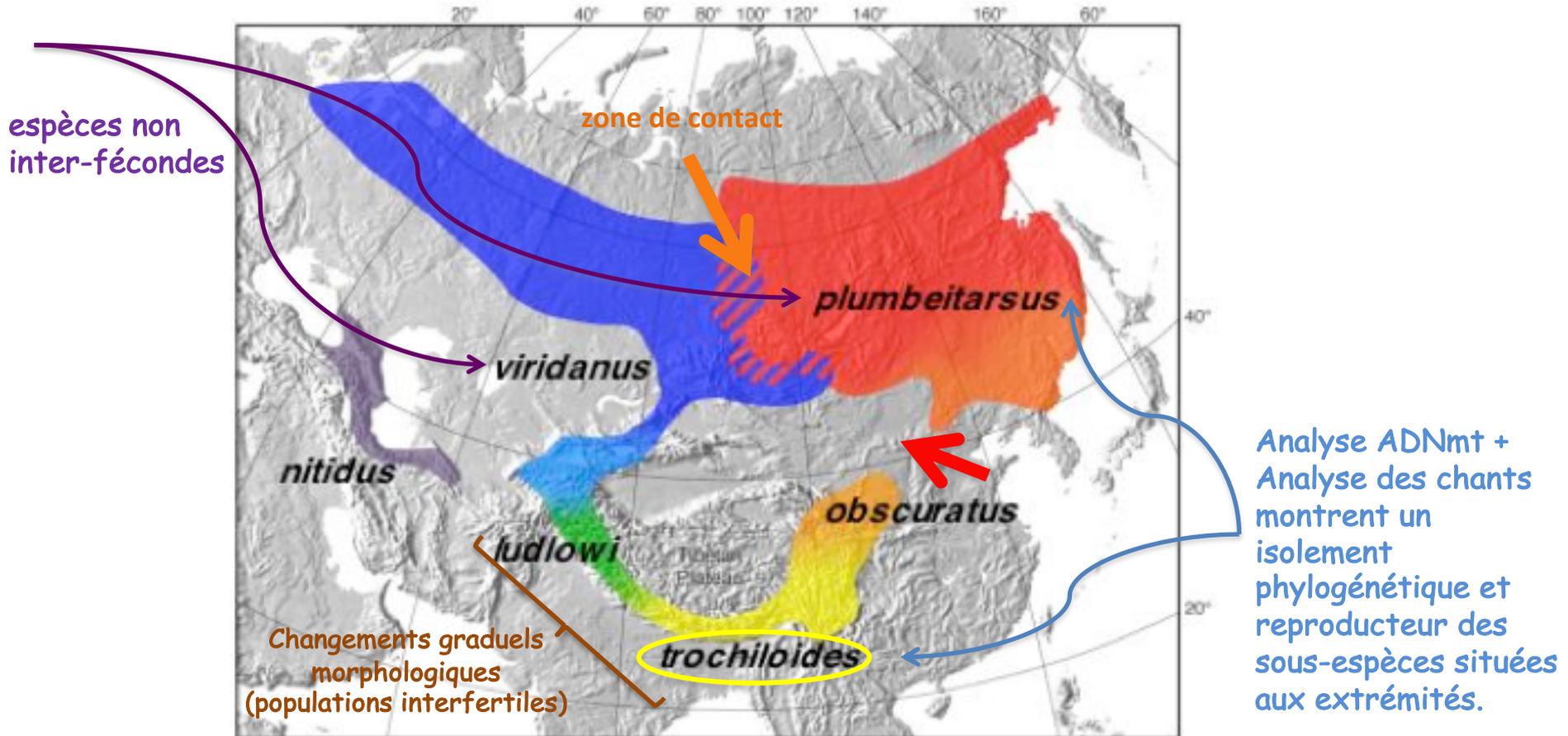
Le pouillot verdâtre, *Phylloscopus trochiloides*



Forêts d'Asie centrale et septentrionale
En Sibérie centrale, co-existence de 2 formes non interfécondes

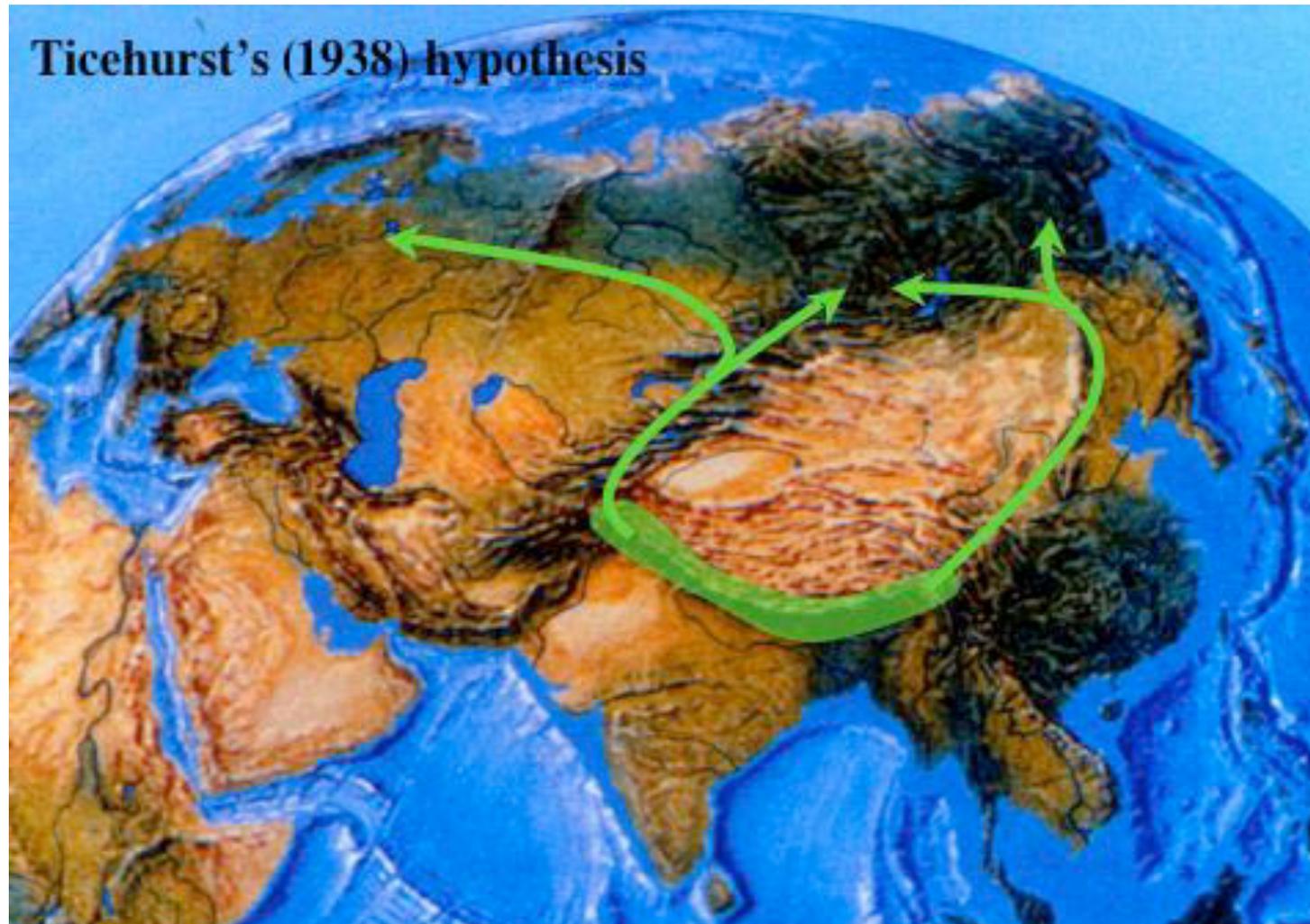
Mecavol 11: La carte d'Asie montre les 6 sous-espèces de Pouillots verdâtres (parulines) décrites par Ticehust en 1938 (d'après D.Irwin University de Vancouver - Canada).

Au sud de l'anneau, le dessin du plumage change graduellement. La zone hachurée en Sibérie centrale montre la **zone de contact** entre *P. trochiloides viridanus* et *P. trochiloides plumbeitarsus*, espèces non inter-fécondes. C'est dans la zone de teintes dégradées (sud de l'anneau) que se trouvent les **changements graduels morphologiques**. La coupure dans le nord de la Chine est considérée comme le **résultat de la destruction de l'habitat** du Pouillot verdâtre.



Hyp: 2,5 MABP, extension de l'espèce originaire du Sud de l'Himalaya vers l'est et vers l'Ouest contournant le plateau tibétain par le nord et le sud.

L'étude de l'ADN mitochondrial confirme la divergence génétique des populations plumbeitarsus et viridanus. Selon ces analyses, la sous espèce *P. trochiloides trochiloides* correspondrait à la population ancestrale. Elle occupe la zone au sud du plateau tibétain. La colonisation de la zone au nord du plateau se serait donc faite par l'est (s.e. *trochiloides - obscuratus - plumbeitarsus*) et par l'ouest (s.e. *trochiloides - ludlowi - nitidus - viridanus*).





Traumatocampa pityocampa



Chenilles grégaires vivant dans des nids tissés en soies.
Sorties nocturnes, en procession afin de s'alimenter.

*La processionnaire du pin **Traumatocampa pityocampa***

Éclosion estivale: fin Juin-Septembre au Portugal à basse altitude

Dvpt larvaire hivernal : automne et hiver soit Oct - Mars

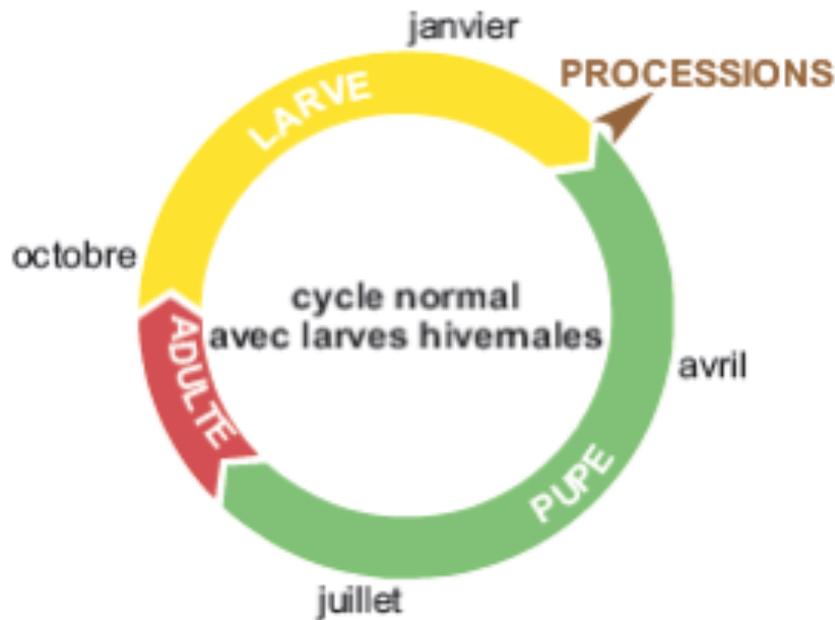
Nymphose dès Fev-Mars avec diapause obligatoire, parfois de plusieurs années **mais éclosion toujours estivale.**

Procession des chenilles puis chaque chenille tisse un cocon puis métamorphose en chrysalide

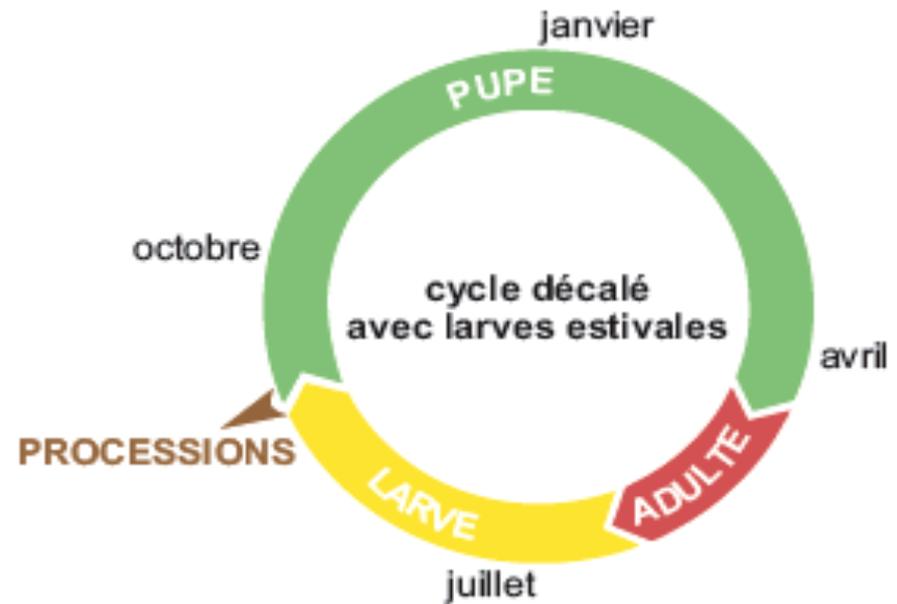


Mecavol 12 Cycle de la processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*) au Portugal. (in Tout-En-Un, Dunod 2014).

Cycle « normal » se déroulant à faible altitude ainsi qu'au sein de la majorité des populations de chenilles de la forêt de Leiria et comprenant des larves hivernales



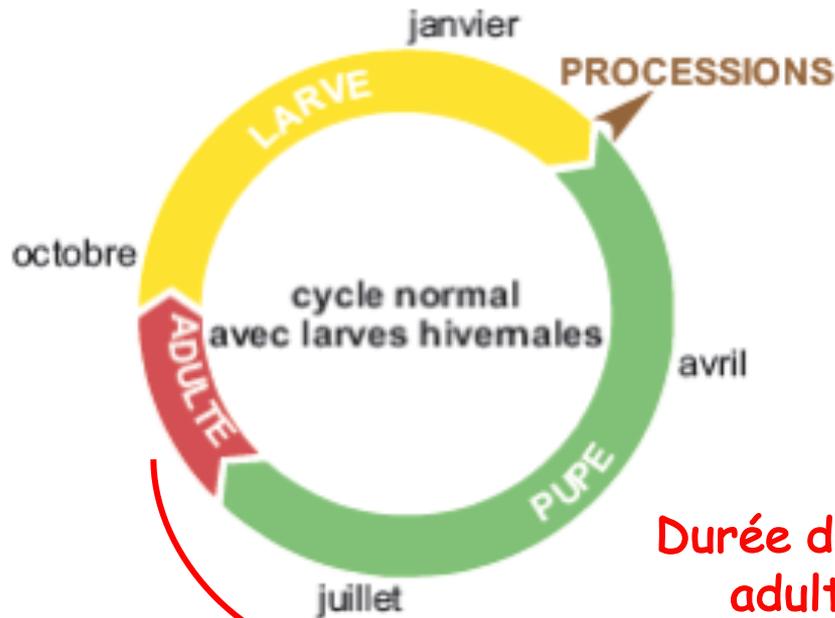
Cycle modifié observé uniquement dans la forêt de Leiria et comportant des larves estivales qui côtoient des larves hivernales (modifié d'après Santos et coll., 2010).



Aire de répartition très réduite (50 km x 10 km) au sein d'une forêt homogène de *P. pinaster*.
Comparaison genom nucl et mt → même espèce mais forte # entre marqueurs microsatellites → effet de fondation probable pour la population estivale

Mecavol 12 Cycle de la processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*) au Portugal. (in Tout-En-Un, Dunod 2014).

Cycle « normal »



Cycle modifié



Durée de vie limitée des adultes (3 - 4 j) + diachronisme

Pas de rencontre possible
=
isolement reproducteur

A. La polyploïdisation

Conséquence d'une ou plusieurs duplications d'un génome entier
= un des processus importants de l'évolution des plantes.

Duplication génomique = résultante d'une absence de RC en méiose

Allopolyploïdie = association par hybridation de deux génomes distincts dupliqués une ou plusieurs fois.

Sélection sexuelle entre les parents et les hybrides : fertilité généralement plus élevée entre individus de même nombre chromosomique.

Établissement d'une **barrière au flux de gènes** → isolement reproducteur rapide entre individus diploïdes et polyploïdes

A. La polyploïdisation (suite)

Établissement d'une barrière au flux de gènes → isolement reproducteur rapide entre individus diploïdes et polyploïdes → **évolution indépendante des deux populations sans isolement géographique.**

Spéciation par hybridation-polyploïdisation = processus extrêmement rapide d'isolement de deux espèces dans une niche écologique similaire et en sympatrie.

Distribution des nouvelles espèces formées correspond à la répartition des zones d'hybridation → hétérogène et complexe = **évolution réticulée.**

Les spartines (Spartina, Poacées)



Un exemple de spéciation sympatrique



Copyright© 2001 P. Libourel

Marais salés littoraux, rôle écologique important dans la dynamique sédimentaire

Env 15 sp, toutes polyploïdes, 2 clades

L'un entièrement américain, constitué d'espèces tétraploïdes

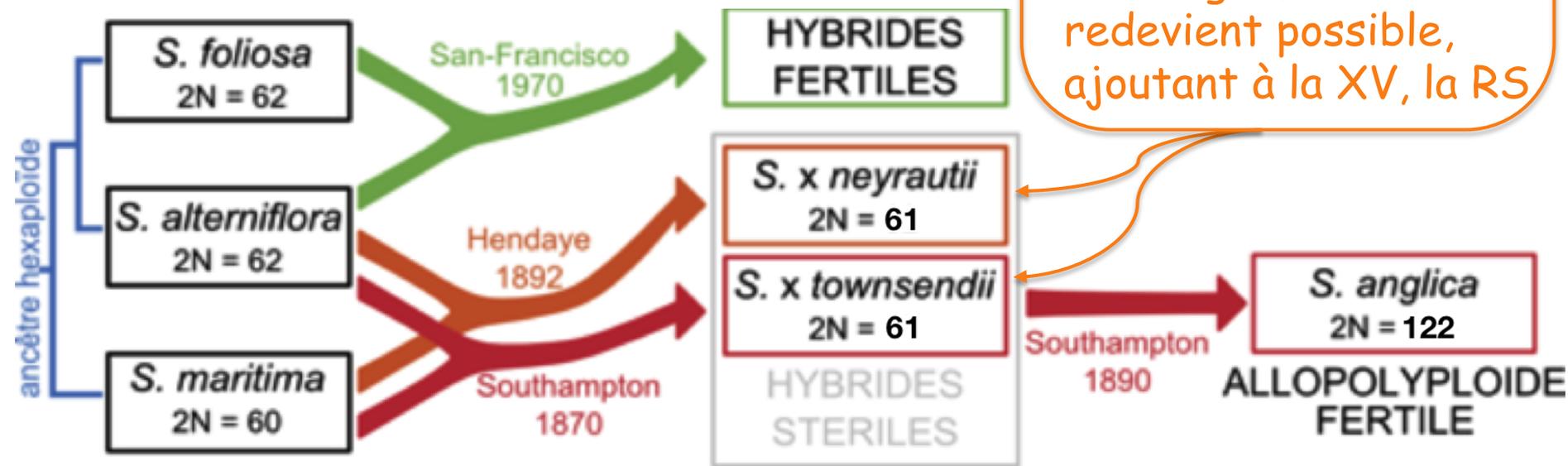
L'autre formé de 3 sp hexaploïdes

S. alterniflora, nativ des côtes atl américaines, invasive, hybridation aisée avec les espèces locales

S. Foliosa endémique côtes pacif de Californie, peu # de *S. alterniflora*

S. Maritima, nativ des côtes atl euro-africaines.

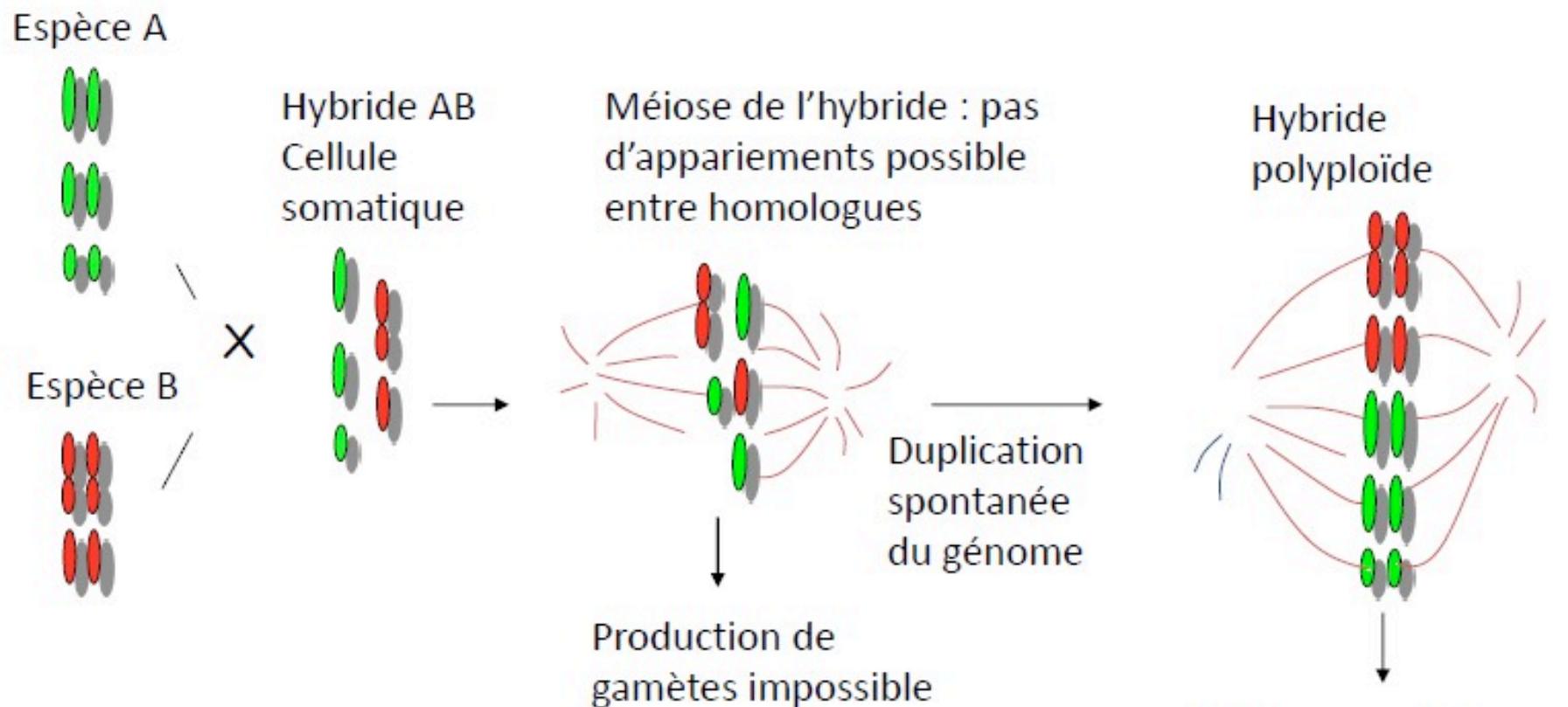
Mecavol 13: Evolution récente des spartines par réticulation (modifié d'après M.Ainouche, 2012).



Morphologie #
 Profils d'express° de leurs gènes #
 Maintien par XV
 Accident de mitose → duplicat° du génome →
 Chaque chr a son homologue, la méiose redevient possible, ajoutant à la XV, la RS

S. maritima, seule espèce connue en Europe avant l'introduction de *S. alterniflora*
 Croisement fin XIXe → hybride stérile *S. townsendii*

Niche écologique + large
 Aucun échange de gènes avec les parents →
 Nouvelle sp en sympatrie

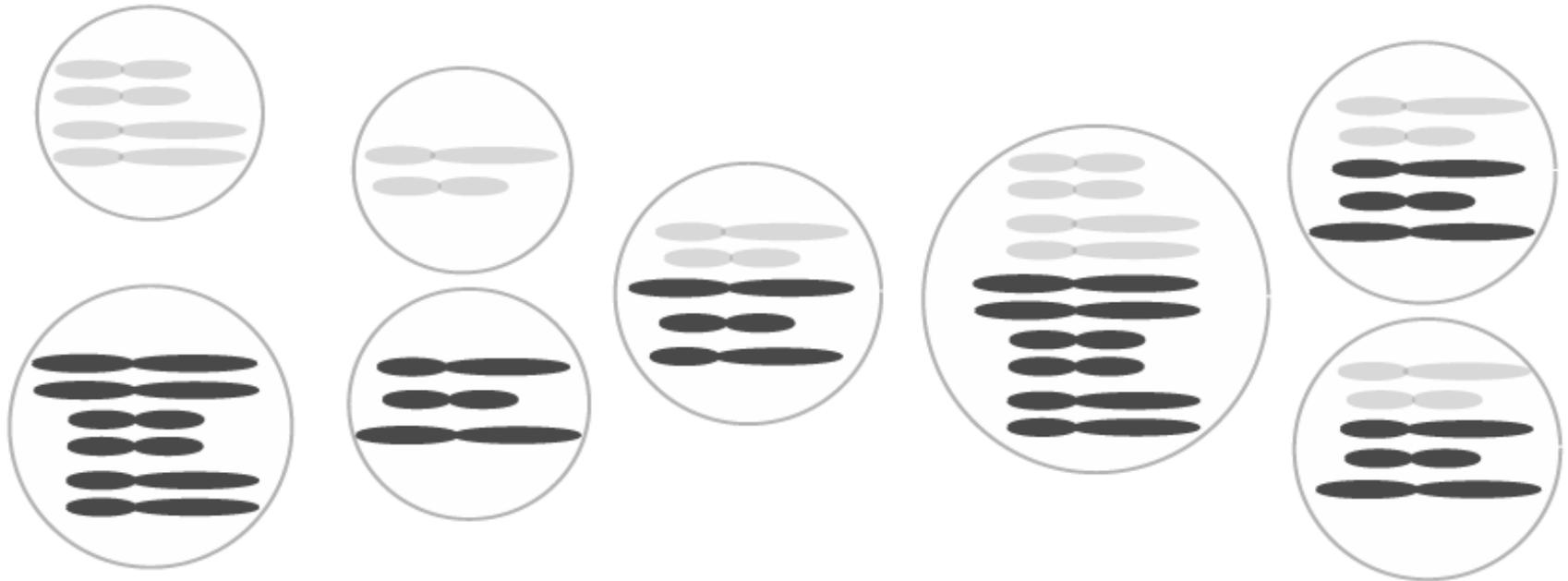


C'est une spéciation par **allopolyploïdie**, l'espèce a une **origine polyphylétique**. Trois **originalités végétales** y concourent : l'**hybridation**, l'**autofécondation**, la **multiplication végétative**. En effet, un individu hybride **unique peut donner une nouvelle espèce** grâce à l'**autofécondation** et la **multiplication végétative**.

Méiose possible car appariement entre chromosomes identiques issus de la duplication

Modèle théorique de la formation d'une espèce par allopolyploïdie

Un zygote issu de la fécondation de 2 gamètes à garnitures chromosomiques différentes se développe en un individu hybride stérile, car la méiose y est profondément perturbée. Par doublement spontané du nombre de chromosomes survenant dans les cellules germinales de cet hybride, celui-ci peut produire des gamètes qui, par autofécondation donnent des individus à nombre pair de chromosomes, à l'origine d'une nouvelle espèce. Un mécanisme proche peut être proposé si le premier hybride fabrique des gamètes non réduits.



Cellules germinales diploïdes
 $2n = 4$
 $2n = 6$

Gamètes
 $n = 2$
 $n = 3$

Hybride stérile
 $2n = 5$

Diploïdisation
 $2n = 10$

Gamètes
 $n = 5$

III. L'ESPÈCE, UN RÉSERVOIR D'ALLÈLES SOUS PRESSION ÉVOLUTIVE

III.1 LA POPULATION, LIEU DE POLYMORPHISME ALLÉLIQUE DYNAMIQUE

III.1.1 Le polymorphisme allélique

A. Comment estimer les fréquences alléliques ?

B. Comment expliquer le maintien de la variation allélique ?

III.1.2 Le modèle de Hardy-Weinberg

A. Les conditions du modèle et ses implications

B. Application du modèle théorique

C. Le test de conformité à la panmixie

III.1.3 Les limites du modèle de H-W

A. Etude d'une population de souris dans une grange

B. Les sources d'écart à l'équilibre

L'escargot des haies: *Cepeae nemoralis*

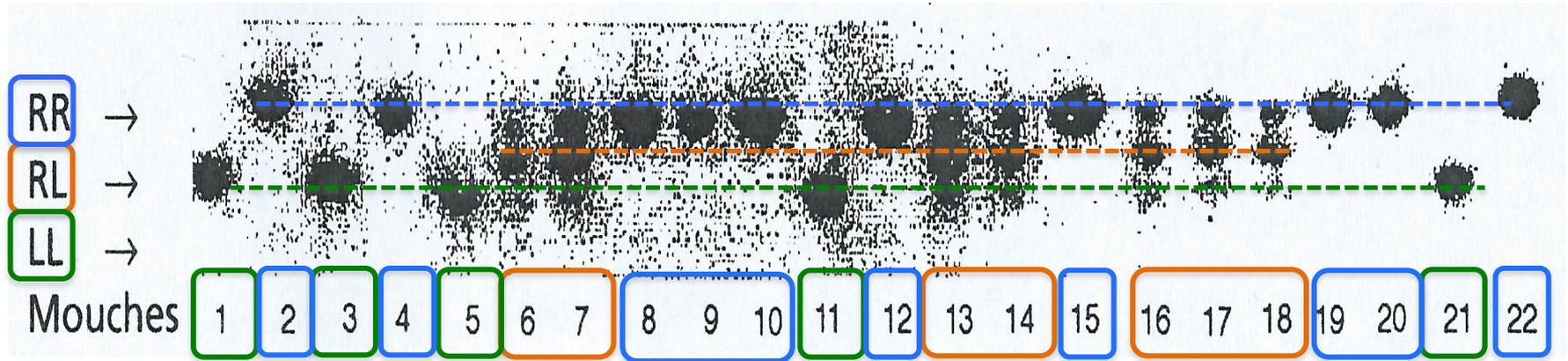


La variabilité phénotypique illustre une diversité génétique
Couleur et striation de la coquille liées à des gènes polymorphiques
Les gènes polymorphes représentent environ 20 % à 40 % des gènes

Le polymorphisme appréhendé par la comparaison de profils électrophorétiques de la **malate-déhydrogénase**, enzyme du métabolisme respiratoire. L'étude porte sur **22 mouches** (*Drosophila equinoxialis*). Cette enzyme est formée de **deux chaînes polypeptidiques qui se combinent spontanément après leur synthèse** : un polypeptide à **migration rapide (R)** et un polypeptide à **migration lente (L)**.

Les individus **homozygotes** ne fabriquent qu'**une forme** de cette enzyme (soit RR, soit LL) alors que les **hétérozygotes** en fabriquent **trois** (RR, LL et RL).

Sur l'électrophorèse, les homozygotes se présentent sous la forme d'une seule bande alors que les hétérozygotes en présentent trois.



10/22 homozygotes RR

5/22 homozygotes LL

7/22 hétérozygotes RL

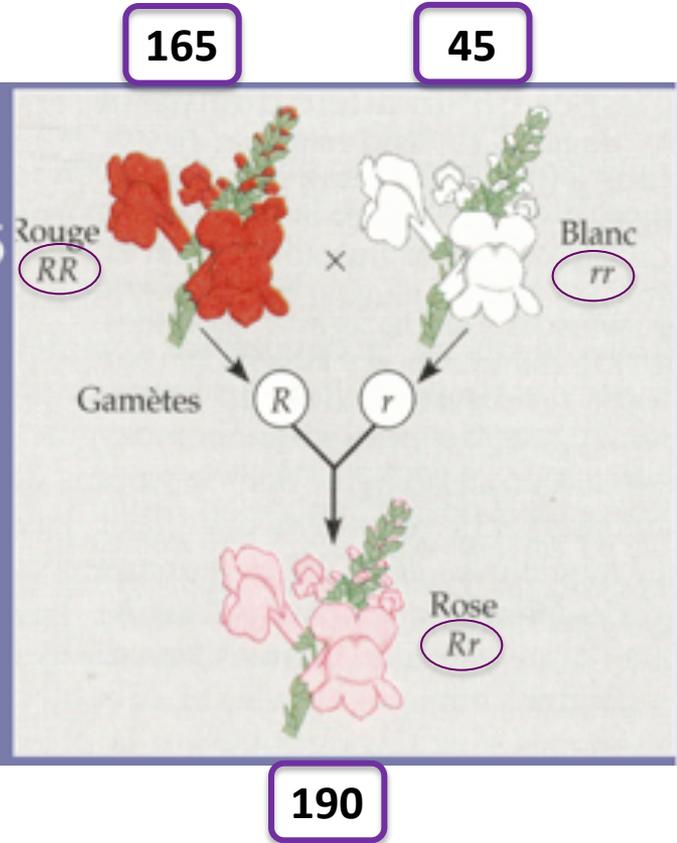
7/22 : 31,8 % d'hétérozygotes

Mecavol 14 : Le polymorphisme floral chez la gueule de loup, *Antirrhinum majus* (in V. Castric Univ Lille 1)

Soit 800 allèles car organisme 2n (diploïde)

Echantillon de 400 plantes d'une population:
Rouges, n=165; Roses, n=190; Blanches, n=45

P = fréquence de l'allèle R dans l'échantillon
 $= (2 \times 165 + 190) / 800 = 0.65$
Q = fréquence de l'allèle r dans l'échantillon
 $= (190 + 2 \times 45) / 800 = 0.35$
Vérification: $P + Q = 0.65 + 0.35 = 1.00$



Mecavol 15: Taux d'hétérozygotie et polymorphisme nucléotidique au sein de la séquence d'un gène donné

23 nucléotides

Individu X
 1 : ACTAGTCCGAAATAGGTCAGTGA (a)
 2 : ACTAGTCCGTAATAGGTCAGTGT (b)

Individu Y
 3 : ACTAGTCCGAAATAGGTCAGTGA (a)
 4 : ACTGGTCCGAAATAGGTCAGTGA (c)

Individu Z
 5 : ACTGGTCCGAAATTGGTCAAGTGA (d)
 6 : ACTGGTCCGAAATTGGTCAAGTGA (d)

4 allèles en fréquences :

| | | |
|--------------------------|-----|-------|
| Allele a (séquences 1+3) | 2/6 | : 1/3 |
| Allèle b (séquence 2) | | : 1/6 |
| Allèle c (séquence 4) | | : 1/6 |
| Allèle d (séquences 5+6) | 2/6 | : 1/3 |

Hétérozygotie = 2/3

Le nombre de sites polymorphes : $P_n = n_p/n_t$

$n =$ nombre de nucléotides soit $5/23 = 0,217$

Polymorphisme nucléotidique

La diversité nucléotidique

p = probabilité qu'un site diffère entre deux séquences tirées au hasard.

Méthode de calcul : $(n_p/n_t) \times (n_{p\ seq}/n_p)$.

nombre de sites polymorphes

nbre de nucléotides modifiés/nbre total de nucléotides

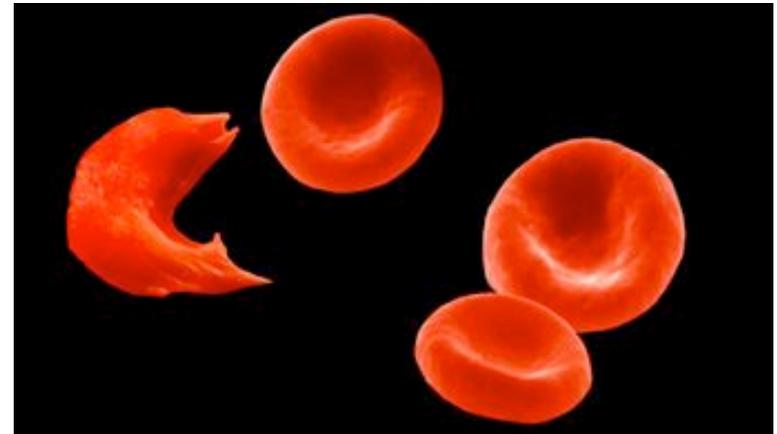
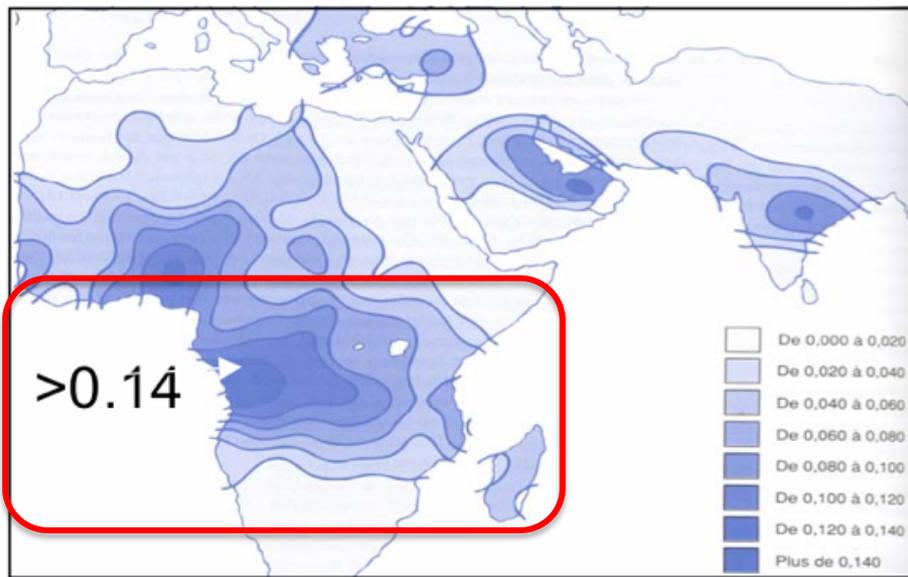
nombre de # entre nucléotides / nbre de nucléotides modifiés

1 : ACTAGTCCGAAATAGGTCAGTGA
2 : ACTAGTCCGTAATAGGTCGTGT

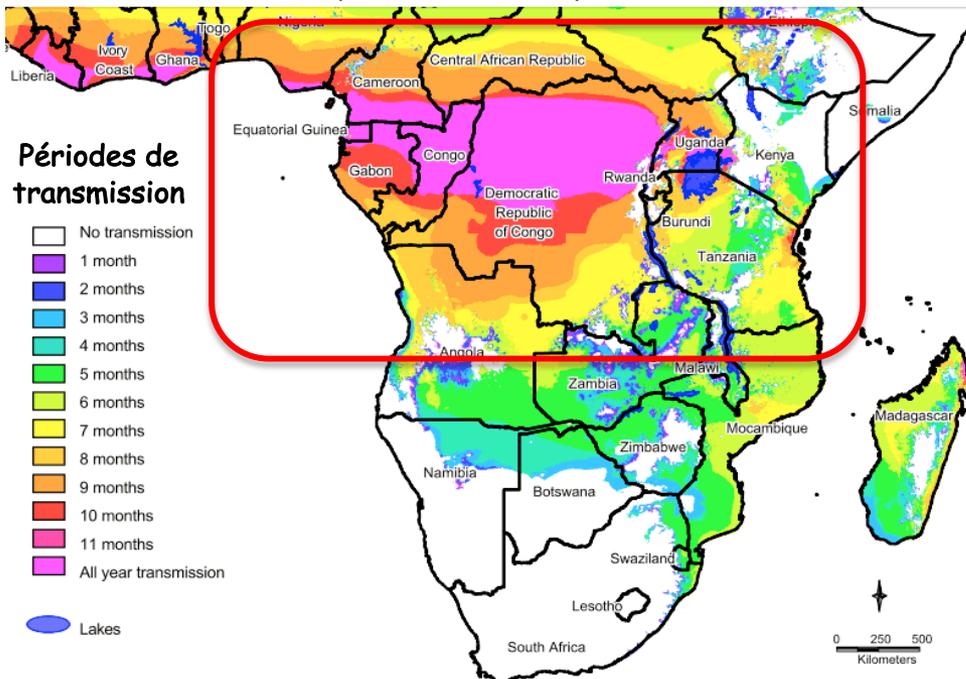
| Séquences | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|-----------|------|------|------|------|---|---|
| 1 | - | | | | | |
| 2 | 0,13 | - | | | | |
| 3 | 0 | 0,13 | - | | | |
| 4 | 0,04 | 0,17 | 0,04 | - | | |
| 5 | 0,09 | 0,22 | 0,09 | 0,04 | - | |
| 6 | 0,09 | 0,22 | 0,09 | 0,04 | 0 | - |

$(5/23) \times (3/5) = 3/23 = 0,13$

Mecavol 16: Carte de répartition de la drépanocytose ou anémie falciforme (in V. Castric Univ Lille 1)



Variabilité de la transmission du paludisme, dans le temps et dans l'espace, en Afrique au sud du 10ème parallèle Nord



Source : Mapping Malaria Risk in Africa (MARA), www.mara.org.za

Les zones de forte fréquence S correspondent aux régions d'endémisme du paludisme ou malaria due au *Plasmodium falciparum*.

Les individus AS résistent mieux au paludisme (ou malaria) que les homozygotes AA.

Il y a un équilibre entre :

- ✓ Sélection de l'hétérozygote AS → augmentation de la fréquence de S.
- ✓ Contre sélection de l'homozygote létal SS → diminution de la fréquence de S.

PALUDISME



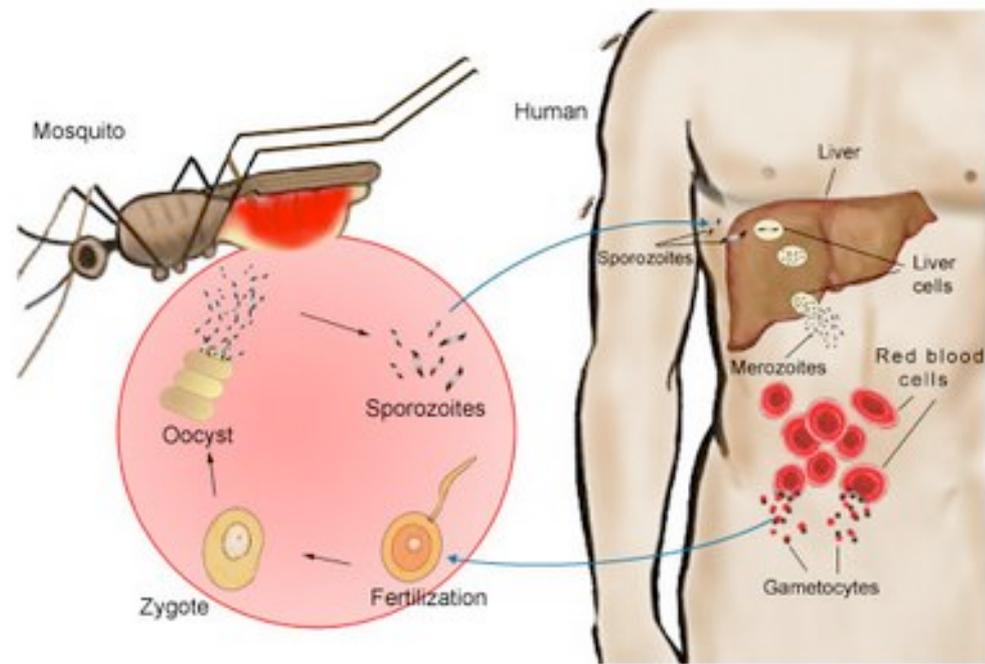
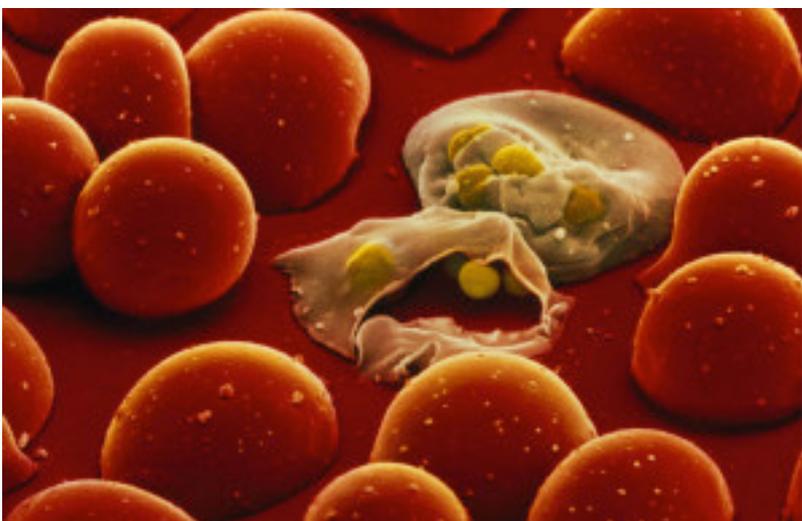
VOILA UNE ARME DE
DESTRUCTION
MASSIVE QUI
N'INTERESSE PERSONNE



PALUDISME L'HÉCATOMBE SILENCIEUSE

Documentaire | 54mn

UNE MALADIE QUI TUE
DEUX MILLIONS DE PERSONNES PAR AN



Life cycle of *Plasmodium*, protist that causes Malaria

Mecavol 17 Fréquences génotypiques et géniques (in Génétique, collection synapses, hachette)

Soit le locus d'un gène A occupé par deux allèles A_1 et A_2 .

3 génotypes possibles: A_1A_1 , A_1A_2 et A_2A_2 .

p = fréquence de l'allèle A_1 et q = fréquence de l'allèle A_2 avec $p+q = 1$

Soit un groupe de 300 individus répartis de la façon suivante :

| génotypes | | A_1/A_1 | A_1/A_2 | A_2/A_2 | total |
|--------------------|-------|-----------|-----------|-----------|-------|
| nombre d'individus | | 192 | 96 | 12 | 300 |
| gènes | A_1 | 384 | 96 | 0 | 480 |
| | A_2 | 0 | 96 | 24 | 120 |

600

• *Fréquences génotypiques*
 A_1/A_1 192 : 300 = 0,64 ; A_1/A_2 96 : 300 = 0,32 ;
 A_2/A_2 12 : 300 = 0,04.

Fréquence (A_1A_1) = P
 Fréquence (A_1A_2) = H
 Fréquence (A_2A_2) = Q

• *Fréquences géniques*
 A_1 480 : 600 = 0,80 ; A_2 120 : 600 = 0,20.

Fréquence (A_1) = p
 Fréquence (A_2) = q

Si l'on désigne par P, Q, H (hybride) les fréquences des génotypes, on en déduit les fréquences géniques p et q :

$$p = P + \frac{1}{2} H ; q = Q + \frac{1}{2} H.$$

Fréquence de l'allèle A_1 = fr ($A_1 A_1$) + $\frac{1}{2}$ fr ($A_1 A_2$)
 Fréquence de l'allèle A_2 = fr ($A_2 A_2$) + $\frac{1}{2}$ fr ($A_1 A_2$)

La loi de HARDY-WEINBERG

Le tableau ci-dessous donne la répartition des fréquences génotypiques en fonction des fréquences géniques :

| | | |
|----------|----------------|----------------|
| ♂ \ ♀ | $p(A_1)$ | $q(A_2)$ |
| $p(A_1)$ | $p^2(A_1/A_1)$ | $pq(A_1/A_2)$ |
| $q(A_2)$ | $pq(A_1/A_2)$ | $q^2(A_2/A_2)$ |

Rappel: $p = P + 1/2H$ et $q = Q + 1/2H$

| | | | |
|------------|-----------|-----------|-----------|
| génotypes | A_1/A_1 | A_1/A_2 | A_2/A_2 |
| fréquences | p^2 | $2pq$ | q^2 |

Nous constatons que, dans cette génération d'enfants, les fréquences respectives des gènes A_1 et A_2 valent :

| | |
|------------|--|
| gène A_1 | $p^2 + \frac{1}{2}(2pq) = p^2 + pq = p(p+q) = p$ |
| gène A_2 | $q^2 + \frac{1}{2}(2pq) = q^2 + pq = q(p+q) = q$ |

Il en sera de même pour les générations successives. Lorsque, selon la loi de HARDY-WEINBERG, les fréquences géniques sont stables de génération en génération, la population est dite en équilibre de HARDY-WEINBERG.

3 conditions théoriques

- **Panmixie:** pas de choix de partenaire et gamètes s'associant au hasard (pangamie)
- **Population de taille infinie:** fréquence d'un événement égal à sa probabilité
- **Fréquence génique constante :**
 - Pas de mutation
 - Pas de sélection
 - Pas de migration

On peut prédire les fréquences génotypiques à partir des fréquences alléliques

Mecavol 18 : Les conditions d' application de la loi de HARDY-WEINBERG

Population de taille suffisamment grande pouvant être considérés comme illimitée → pas d'isolats.

Pas de migration dans un sens ou dans l'autre qui perturberaient les fréquences des allèles et des génotypes.

Pas de mutation pour la même raison.

Pas de sélection due à une fertilité différente selon le génotype.

Les croisements se font au sein d'une même génération.

Les croisements se produisent au hasard au sein de la population. Cela implique que tous les gamètes soient également viables et capables de participer à la fécondation : c'est ce qu'on appelle la panmixie

Si ces conditions sont réunies alors

✓ Une seule génération de panmixie suffit pour atteindre les fréquences génotypiques de Hardy-Weinberg.

✓ Les fréquences alléliques restent constantes → absence d'évolution du locus considéré → maintien du polymorphisme génétique

Mais ces conditions sont rarement réunies → Le modèle de Hardy Weinberg est un « modèle nul » : il s'agit d'un modèle de base considéré valide par défaut.

Mecavol 19 : Application du modèle de Hardy-Weinberg (in Tout-En-Un, Dunod 2014)

L'étude porte sur un échantillon de 300 vaches. Est pris en compte le gène C qui gouverne la couleur de la robe. Il existe sous deux allèles, R et W, codominants.

| | | | | | | |
|---------------|-------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|-------|---------------------|---------------------|
| | 108/300 | 144/300 | 48/300 | | | |
| Phénotype | Rouge | Rouan | Blanc | Total | F (C ^R) | F (C ^W) |
| Génotype | C ^R C ^R | C ^R C ^W | C ^W C ^W | 300 | 0,6 | 0,4 |
| N observé | 108 | 144 | 48 | 300 | | |
| F génotypique | 0,36 | 0,48 | 0,16 | | | |
| F (H-W) | (0,6) ² = 0,36 | 2 x (0,6 x 0,4) = 0,48 | (0,4) ² = 0,16 | | | |
| | p ² | 2pq | q ² | | | |

Annotations: Blue arrows point from observed counts to genotype frequencies. Green arrows point from calculated allele frequencies to the Hardy-Weinberg expected frequencies. A green formula $[(2 \cdot 108) + 144] / 600$ points to the p² cell, and another green formula $[144 + (2 \cdot 48)] / 600$ points to the 2pq cell.

L'hypothèse panmictique est vérifiée. Aucun allèle ne va envahir la population aux dépens des autres : le polymorphisme génétique du locus considéré se maintient de façon stable.

Est-ce toujours le cas ?

Mecavol 20 : Fréquence des génotypes AA, A' A' et AA' dans la descendance d' une population panmictique où les fréquences des allèles A et A' sont respectivement p et q (in Barbault, Dunod 2008)

Etude du polymorphisme du locus estérase dans une population de souris *Mus musculus* occupant une grange.

Peut-on calculer les effectifs génotypiques attendus dans une population théorique idéale ?

| | | | | | |
|---------------|-------|-------|-------|-------|--------|
| Génotype | AA | AA' | A'A' | F (A) | F (A') |
| F génotypique | 0,226 | 0,400 | 0,374 | 0,426 | 0,574 |

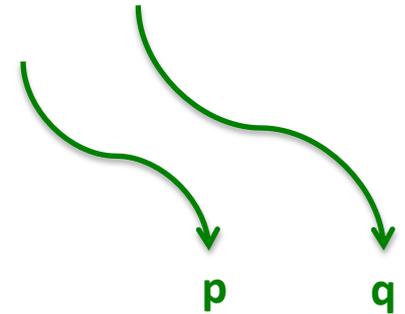
Mecavol 20 : Fréquence des génotypes AA, A' A' et AA' dans la descendance d' une population panmictique où les fréquences des allèles A et A' sont respectivement p et q (in Barbault, Dunod 2008)

Utilisons la loi de Hardy-Weinberg : $p = P + 1/2H$ et $q = Q + 1/2H$

Fréquence de l'allèle A' = $q = \text{fr}(A'A') + \frac{1}{2}(AA') = 0,374 + 400/2 = 0,574$

Fréquence de l'allèle A = $p = \text{fr}(AA) + \frac{1}{2}(AA') = 0,226 + 400/2 = 0,426$

Avec $p + q = 1 \rightarrow 0,574 + 0,426 = 1$

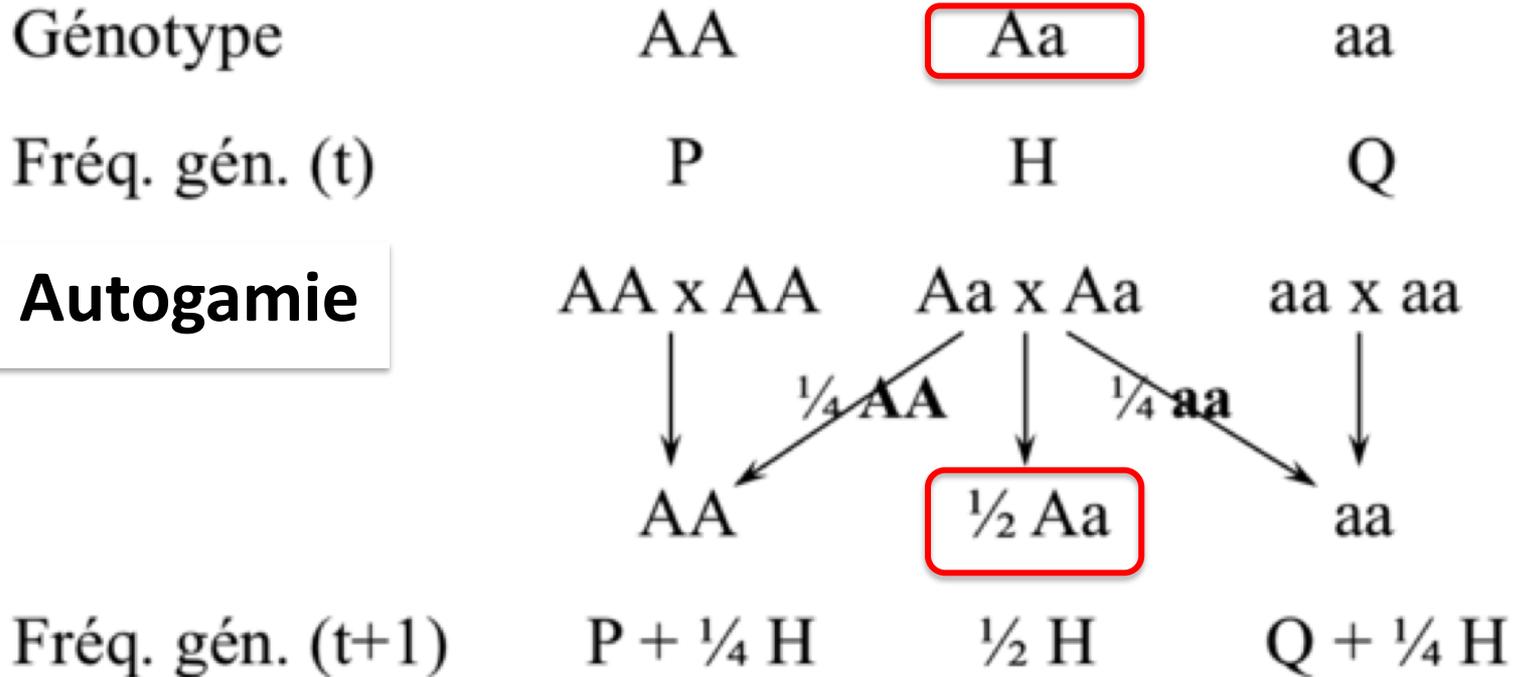


| | P | H | Q | p | q |
|---------------|---|---|---|-------|--------|
| Génotype | AA | AA' | A'A' | F (A) | F (A') |
| F génotypique | 0,226 | 0,400 | 0,374 | 0,426 | 0,574 |
| F (H-W) | $(0,426)^2 =$ style="border: 1px solid orange;">0,181 | $2 \times (0,426 \times 0,574) =$ style="border: 1px solid orange;">0,489 | $(0,574)^2 =$ style="border: 1px solid orange;">0,329 | | |
| | p^2 | $2pq$ | q^2 | | |

Hétérozygotes plus rares que prévus et homozygotes plus nombreux que prévu →

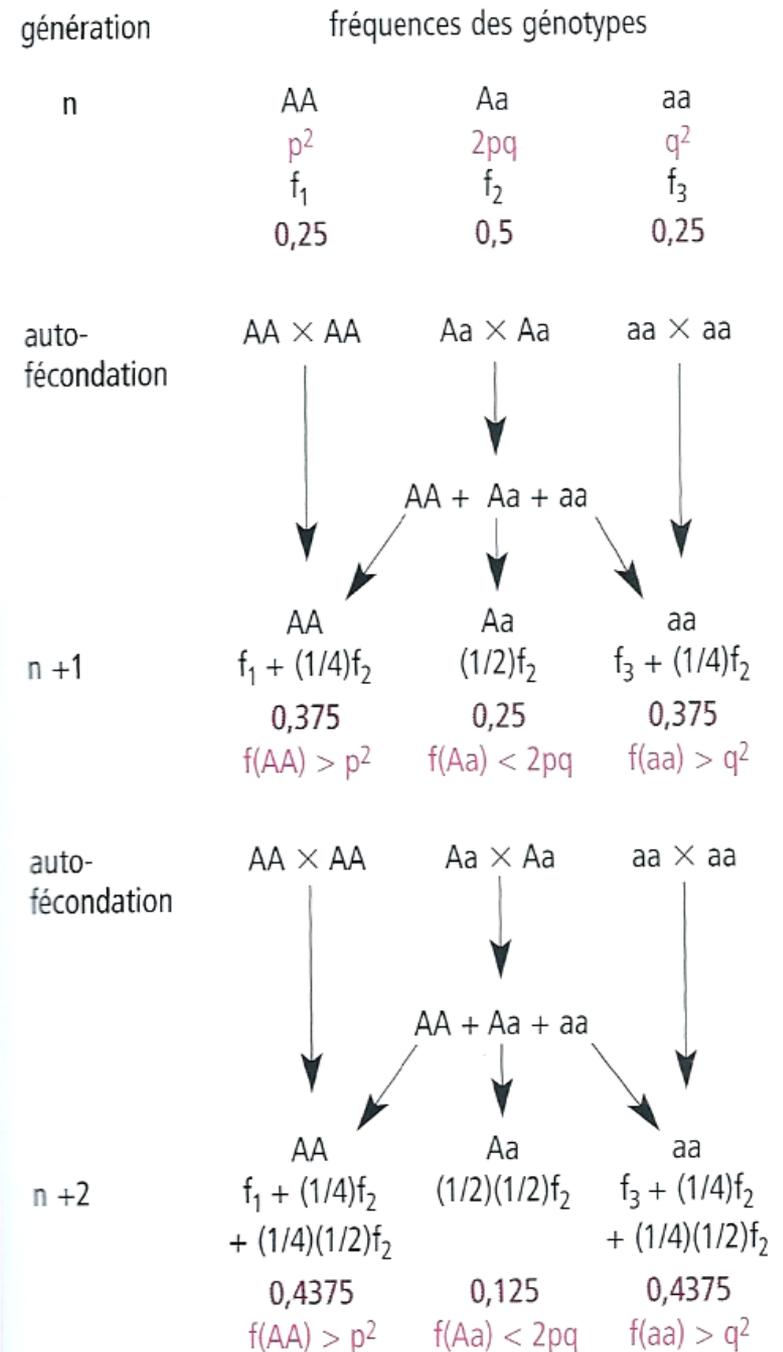
- ✓ **Groupes familiaux avec des croisements consanguins, ce qui favorise l'homozygotie.**
- ✓ **Effectif dans la grange fini et non infini.**

Cas d'une population de tomates autogames



En partant d'une population autogame composée de 100 % d'hétérozygotes, il ne faudra ainsi que 5 générations pour que la fréquence des hétérozygotes soit inférieure à 5 % $(1/2)^5 = 0,031$.

Mécavol 21 : Évolution des fréquences alléliques en situation d'autofécondation (d'après M. Harry, Maloine, 2008).

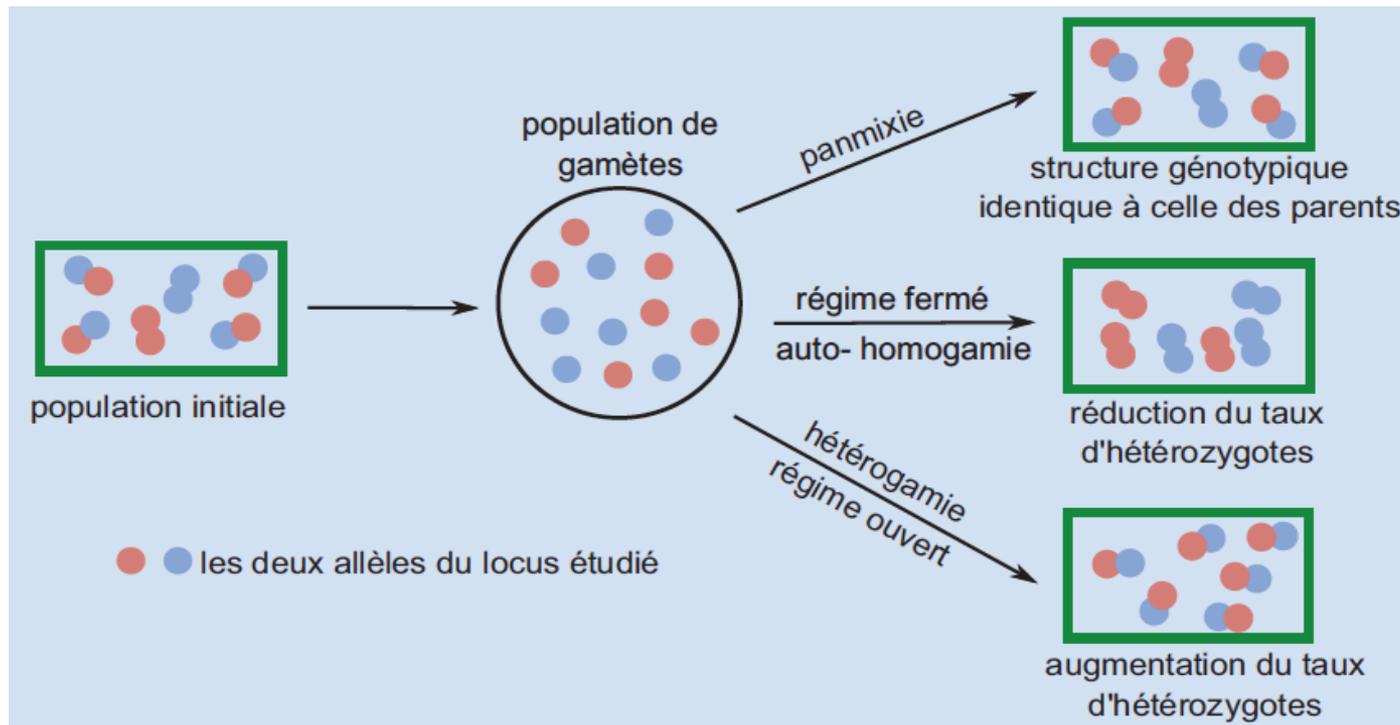


Autogamie, homogamie ou consanguinité : systèmes fermés limitant la rencontre aléatoire des gamètes et conduisant à l'homozygotie totale; ils s'opposent à la panmixie.

Hétérogamie : système ouvert permettant des croisements qui conduisent à un taux d'hétérozygotes supérieur à celui attendu par le modèle de H-W. L'hétérogamie favorise les gènes de la forme la plus rare.

Le régime ne peut être défini que pour un locus donné. Dans la population humaine, les 3 cas décrits sont retrouvés :

- Panmixie pour les groupes sanguins,
- Hétérogamie pour le déterminisme du sexe
- Une certaine homogamie pour la couleur de la peau.



III.2 LES ENSEIGNEMENTS DU MÉLANISME INDUSTRIEL DE LA PHALÈNE DU BOULEAU

III.2.1 La découverte du phénomène

III.2.2 Les mécanismes de sélection

A. Les données du pattern de distribution

B. Le rôle des migrations

III.2.3 La valeur sélective d'un trait dépend de sa fréquence dans l'environnement.

Découverte du « mélanisme industriel » en Angleterre fin du XIX^{ème}.
Insecte lépidoptère nocturne, la phalène du bouleau ou *Biston betularia* (L.).

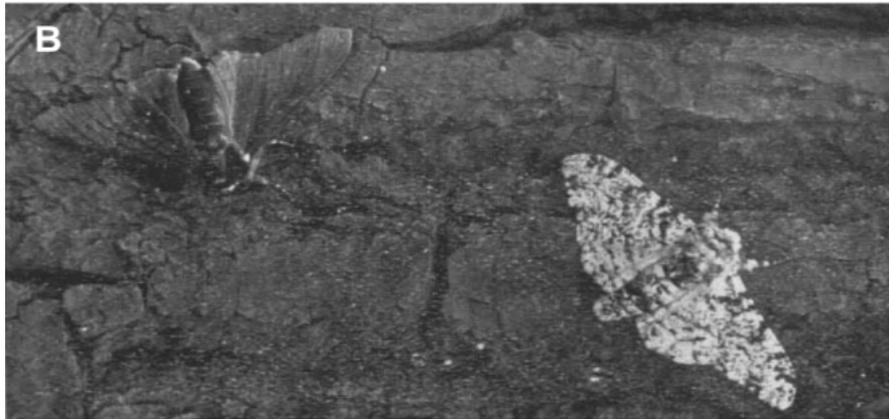
C'est l'une des premières démonstrations de la sélection naturelle

Années 1952-56, étude quantitative du « mélanisme industriel » par Kettlewell

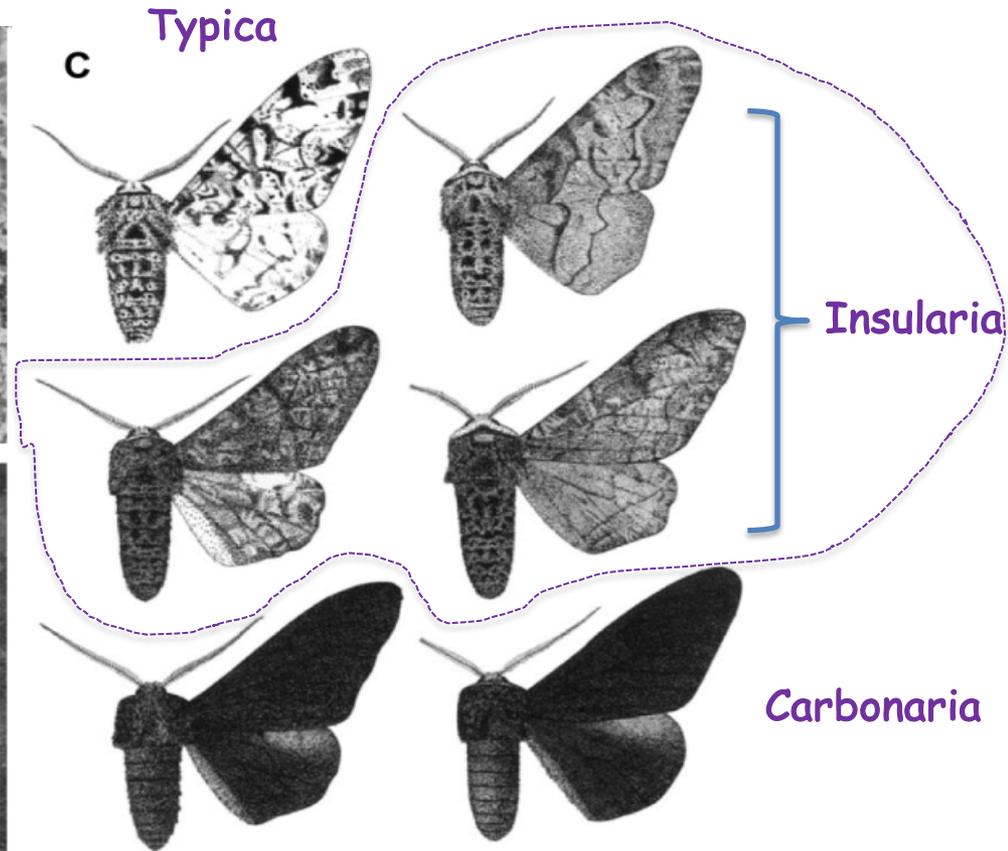
Expériences classiques de captures-marquages-relâchés-recaptures sur les papillons mâles

Mecavol 22: Les morphotypes la Phalène du bouleau *Biston betularia*

A gauche : Forme typique (cercle en bas) et mélanique (en haut) reposant sur un tronc recouvert de lichens dans une zone non polluée



B : Forme mélanique (en haut à gauche) et typique (en bas à droite) reposant sur un tronc dépourvu de lichens dans une zone polluée (près de Birmingham).



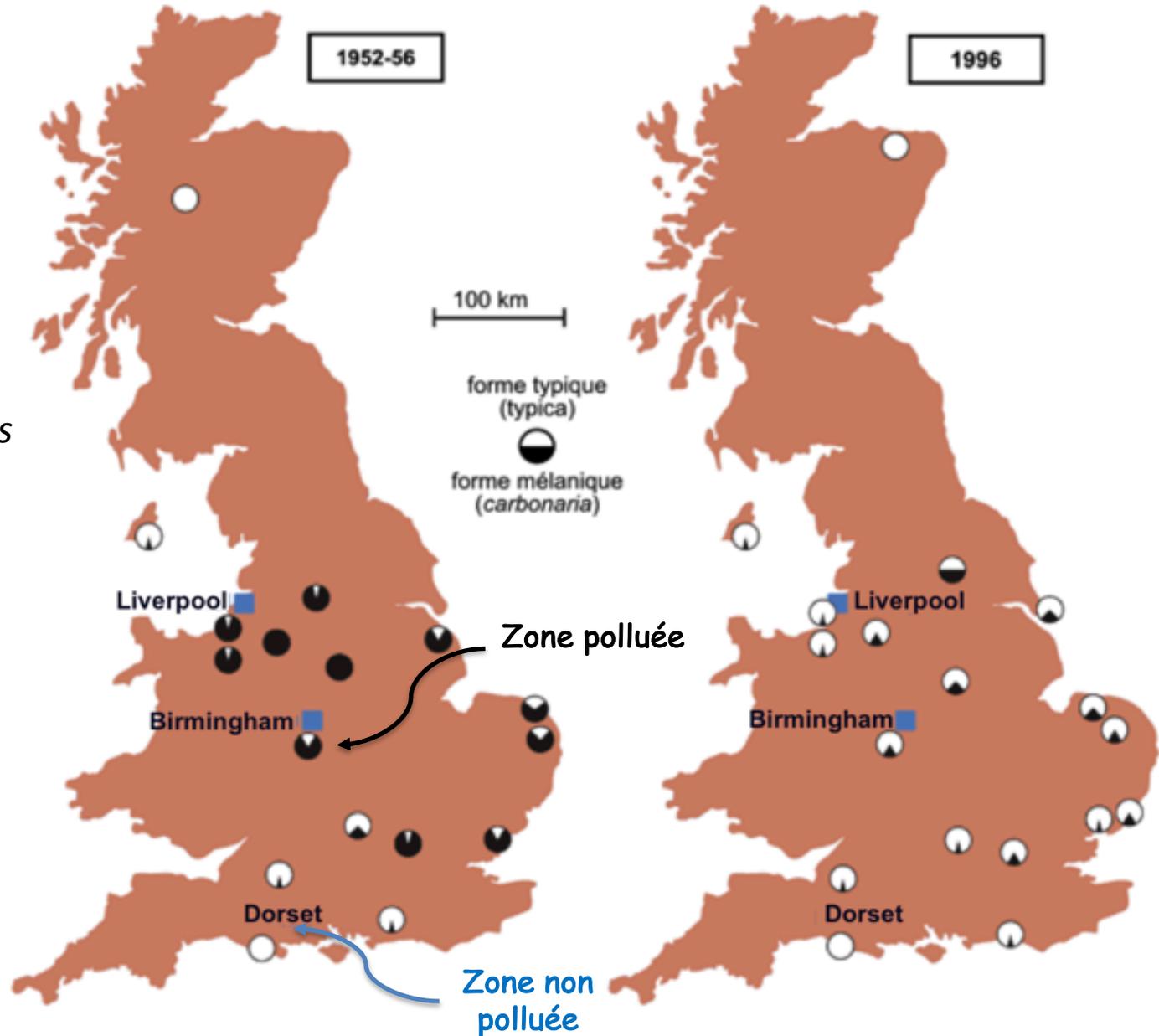
Vers 1895, dans les grands bassins houillers du nord de l'Angleterre, la forme *carbonaria* remplace presque totalement la forme typique, jusqu'alors plus fréquente. Le lien entre « mélanisation » et « industrialisation » est rapidement suggéré

Mecavol 23: Évolution de la distribution géographique des variants de *Biston betularia* au Royaume-Uni (d'après Grant et coll., 1998, modifié).

La partie noire des disques représente la fréquence des variants mélaniques dans chaque localité.

La partie blanche correspond à la fréquence combinée des formes typiques et intermédiaires.

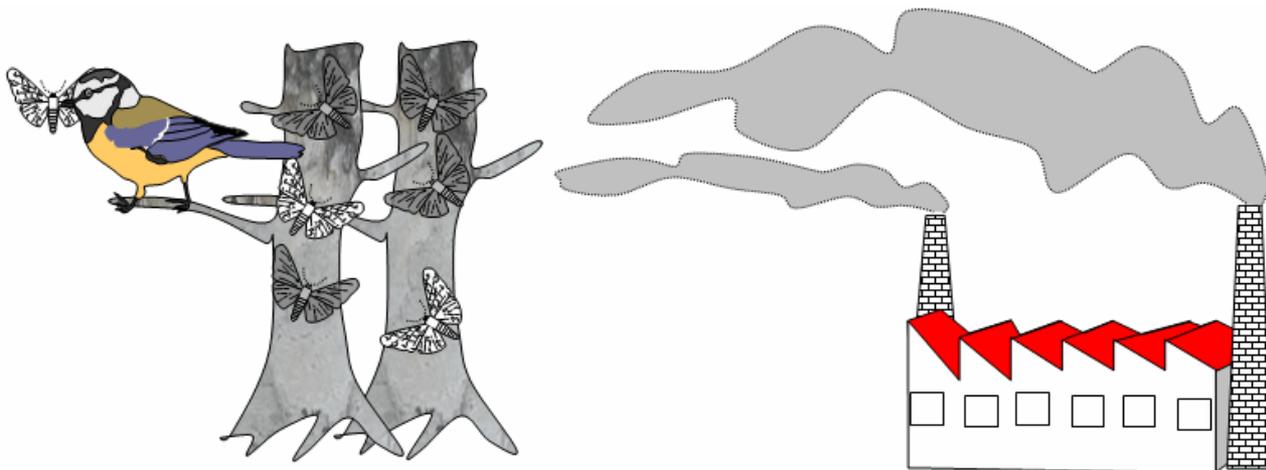
La diminution de la forme mélanique en 1996 est associée au déclin de l'activité industrielle et aux mesures environnementales.



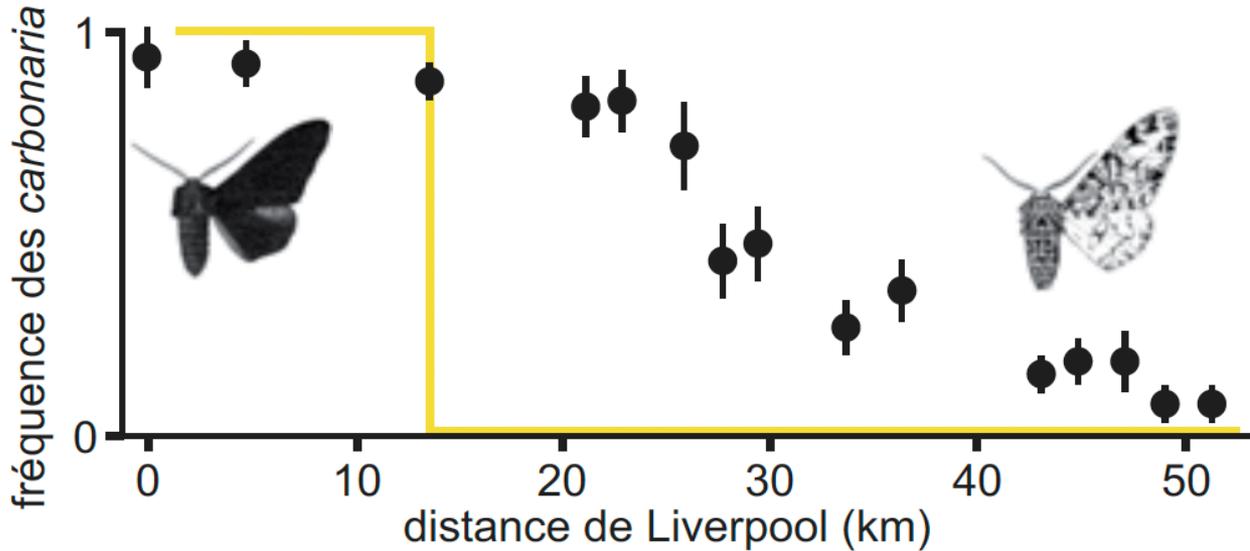
Phoenicurus phoenicurus



La prédation exercée par le rouge queue sur le morphe le plus visible (i.e moins cryptique)



Mecavol 24: Cline observé et modèle théorique de prédation expliquant la répartition du mélanisme industriel chez *Biston betularia* (modifiés d'après Kettlewell, 1957, Berry, 1990, Gouyon et coll. 1997).



Cline NNE-SSW de fréquence de la forme carbonaria (ronds noirs) et valeur de la prédation (ligne brisée) sur chacune des formes le long d'un transect entre Liverpool (zone urbaine polluée) et le nord du pays de Galles (zone rurale).

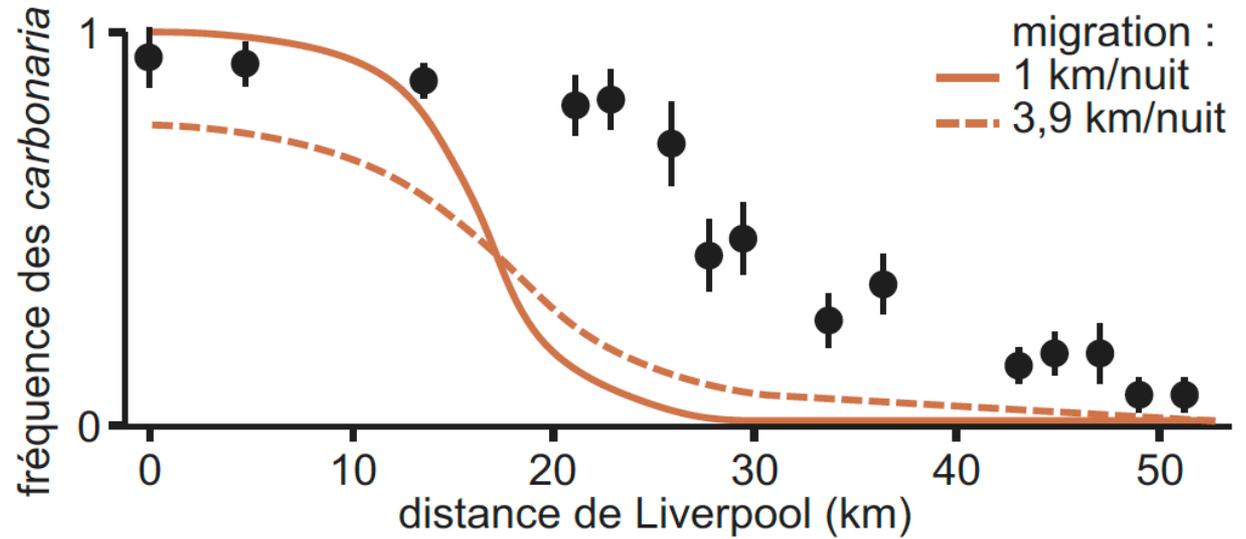
Barres verticales: erreur standard.



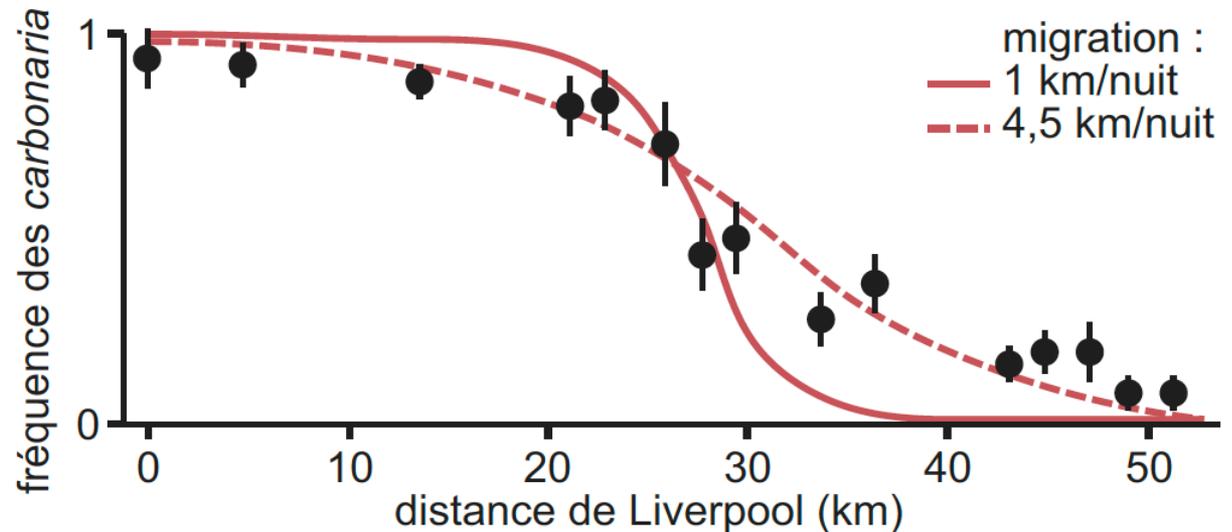
Mecavol 25: Modèles théoriques expliquant le cline observé chez *Biston betularia* (modifiés d'après Kettlewell, 1957, Berry, 1990, Gouyon et coll. 1997).

La valeur sélective relative des typica est de 0,86. Barres verticales: erreur standard.

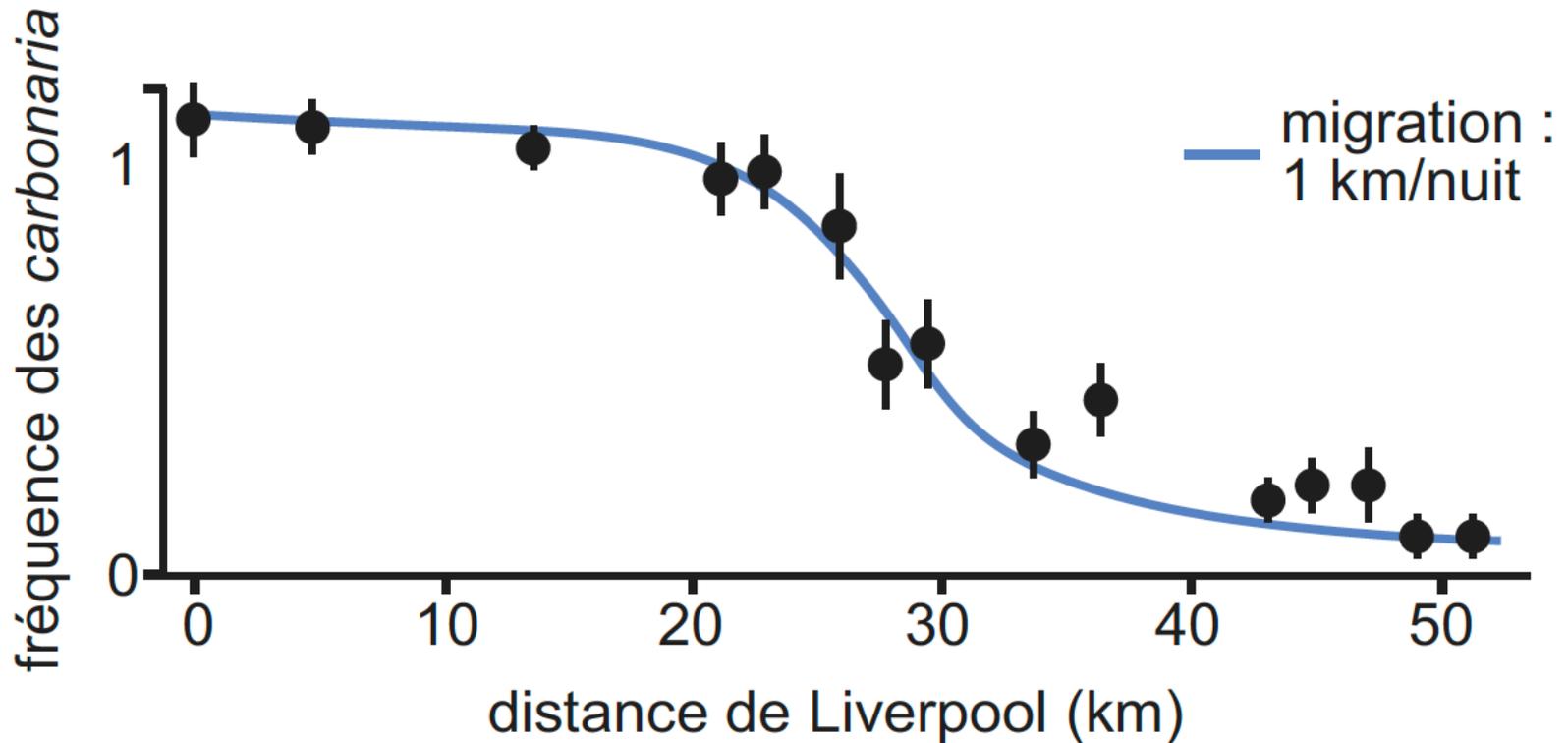
*(a) Modèle incluant
prédation et
migration*



*(b) Modèle incluant
prédation et migration et
sélection non visuelle*



Mecavol 26: Modèle théorique incluant une sélection fréquence-dépendante pour expliquer la répartition du mélanisme industriel chez *Biston betularia* (modifié d'après Kettlewell, 1957, Berry, 1990, Gouyon et coll. 1997).



La valeur sélective d'un caractère dépend de paramètres complexes : pression de prédation, fréquence de ce caractère dans la population

La phalène du bouleau illustre une adaptation rapide aux changements environnementaux d'origine anthropique et principalement contrôlés par la prédation.

Résultats de Kettlewell toujours très discutés, notamment l'oubli du morphotype *Insularia* dans la démonstration.

3 allèles (C, t, i) impliqués: *Carbonaria* (CC, Ct, Ci), *typica* (tt) et *insularia* gris foncé et gris clair (respectivement ii et it).

Quel est le lien entre les modalités de sélection, l'évolution des fréquences alléliques dans les populations et l'adaptation ?

Comment s'opère le tri génétique au sein de la structure génétique d'une population ?